

Le nucléaire civil dans le Hiroshima des années 50:

à travers la couverture médiatique de l'exposition
sur les usages pacifiques de l'énergie atomique

Tino BRUNO

Résumé

Le présent article s'interroge sur la manière dont le nucléaire civil était représenté dans le Hiroshima des années 50 à travers la médiatisation de l'exposition sur les usages pacifiques de l'énergie atomique co-organisée dans la ville en mai 1956 par le quotidien régional *Chūgoku Shinbun* 中国新聞, et notamment sur l'existence d'une éventuelle « exception Hiroshima ». À travers une analyse systématique des articles publiés dans ce dernier du 1^{er} mai au 20 juin 1956, il tente de comprendre les enjeux qui se trouvaient derrière la tenue de l'événement et met en exergue les efforts fournis par le journal pour publiciser l'événement et présenter les usages civils de l'atome à un lectorat à priori peu enclin à souhaiter son développement dans l'archipel. Il met notamment en relief la présence d'un discours attribuant au nucléaire civil un caractère rédempteur le rendant plus acceptable voire désirable à l'époque de son introduction au Japon.

Mots-clefs: Chūgoku Shinbun ; exposition ; énergie nucléaire ; Hiroshima ; médiatisation

Introduction

Depuis l'accident nucléaire de Fukushima (2011), de nombreuses études se sont intéressées à la manière dont le Japon s'est converti à l'atome pacifique peu de temps après avoir subi deux bombardements atomiques (1945¹⁾). Parmi celles-ci, un certain nombre ont souligné le rôle joué par les grands quotidiens nationaux, à commencer par l'*Asahi Shinbun* 朝日新聞 (1879) et le *Yomiuri Shinbun* 読売新聞 (1874), dans l'acceptation publique du nucléaire civil après-guerre (Fukuma 2012, Jōmaru 2012, Yamamoto 2012 et 2015 ; Chūnichi shinbun shakaibu 2013, Bruno 2017). À travers leurs colonnes, ces deux quotidiens ont notamment eu tendance à présenter l'énergie nucléaire comme une source d'énergie sûre, pacifique et essentielle au développement économique de l'archipel. Sûre car maîtrisée par la science moderne de l'ère nucléaire, pacifique car elle était considérée comme une empêcheuse de guerre et parce que son caractère illimité allait réduire la pauvreté dans le monde, et essentielle en ce qu'elle était censée répondre à un grand nombre de problèmes qui frappaient le Japon d'après-guerre, à commencer par le déficit énergétique, les faibles rendements agricoles ou encore les importants dégâts

causés par des typhons ravageurs²⁾.

Ainsi, bien que des divergences profondes aient pu opposer les deux quotidiens dans les termes de l'introduction de l'énergie nucléaire au Japon³⁾, aucun d'entre eux ne s'est opposé au principe-même de voir se développer une telle industrie dans l'archipel. Au contraire, et sous l'impulsion d'acteurs-clefs, à commencer par Shōriki Matsutarō 正力松太郎 (1885–1969⁴⁾), personnage qui avait la particularité étonnante d'être à la fois le patron du quotidien *Yomiuri*, directeur de la Commission à l'énergie atomique (Genshiryoku iinkai 原子力委員会) à sa création en 1956⁵⁾, l'énergie fut mise au centre de l'agenda politico-médiatique du pays⁶⁾. Il faut dire qu'au Japon le traumatisme des bombardements atomiques (1945) et de l'incident du Daigo Fukuryū Maru 第五福竜丸 (1954⁷⁾) aurait pu particulièrement peser sur le futur de l'énergie nucléaire, forçant les différents stratèges de l'époque à redoubler d'efforts afin de rendre l'exploitation de celle-ci acceptable voire désirable auprès de l'opinion publique.

C'est dans cette optique que les quotidiens nationaux ont participé avec l'USIS⁸⁾ à l'organisation d'une grande exposition sur les usages pacifiques de l'énergie atomique (genshiryoku heiwa riyō hakurankai 原子力平和利用博覧会) dans l'archipel (1955–1957), un événement médiatique majeur qui contribua grandement à la promotion du nucléaire civil à travers le Japon (Ikawa 2002, Yamamoto 2012 ; Yoshimi 2012 (a) et (b) ; Bruno 2017 ; Low 2020) et qui dépassa de loin en termes de succès les précédentes expositions japonaises consacrées au nucléaire civil⁹⁾. L'organisation de cette dernière coïncidait en réalité avec les balbutiements du programme nucléaire civil japonais puisque, soupçonné d'avoir essayé d'obtenir la bombe atomique durant la Seconde guerre mondiale, l'archipel s'était vu interdire d'effectuer des recherches dans le domaine durant l'occupation (1945–1952) et s'apprêtait enfin à lancer son industrie nucléaire. Après quelques tergiversations, un premier budget consacré notamment à la construction de celui-ci est voté à la hâte en mars 1954, quelques jours avant que le Daigo Fukuryū Maru ne fasse parler de lui. Les choses s'accélérent par la suite avec la construction du Centre de recherches nucléaires japonais (Nihon genshiryoku kenkyūjō 日本原子力研究所) (1955), le lancement de la Commission à l'énergie atomique (1956) avec à sa tête Shōriki Matsutarō, ou encore la mise en route du premier réacteur nucléaire de l'archipel à Tōkaimura 東海村 (1957).

Dans le présent article, nous nous focaliserons sur la tenue de l'exposition dans la ville d'Hiroshima et sur la manière dont celle-ci fut couverte par le *Chūgoku Shinbun* 中国新聞 (1892), quotidien régional dont l'histoire est intimement liée à celle du bombardement atomique¹⁰⁾. Nous essayerons ainsi de combler un vide car, si des études ont été consacrées à la tenue de l'exposition à travers le pays (Ikawa 2002 et 2013, Yoshimi 2012 (a) et (b) et Low 2020),

ou à la manière dont l'énergie nucléaire a été promue à Hiroshima (Tanaka 2011, Zwigenberg 2012 et 2022), aucune d'entre elles ne propose d'analyse systématique des articles publiés par le quotidien, tandis que la littérature sur le sujet est inexistante en langue française.

Nous essayerons alors de répondre à deux objectifs : comprendre les enjeux qui se trouvaient derrière la tenue d'une telle exposition à travers sa couverture médiatique et dresser un panorama des représentations du nucléaire civil dans le Hiroshima des années 50 en nous interrogeant sur l'éventualité d'une « exception Hiroshima ». D'un côté, nous verrons en quoi la mémoire de la ville et de ses habitants a été utilisée, voire confisquée, au profit d'une propagande en faveur des usages pacifiques de l'énergie nucléaire¹¹). De l'autre, nous observerons comment cette exposition a servi de prétexte à une mise à l'agenda médiatique du nucléaire civil à peine une décennie après le bombardement atomique et, à travers une comparaison avec de précédents travaux, dans quelle mesure la couverture opérée par le *Chūgoku Shinbun* pouvait différer de celle effectuée sur le plan national à la même époque.

Après une présentation succincte de l'exposition et de son ancrage socio-historique, nous reviendrons sur le rapport particulier qu'entretenait Hiroshima avec l'énergie nucléaire, puis nous nous intéresserons aux particularités de l'exposition organisée dans la ville. Pour ce faire, nous baserons notre travail sur les précédentes études effectuées à ce sujet mais aussi sur des articles publiés dans les presses nationale et régionale. Ensuite, nous verrons à travers une analyse systématique de la couverture médiatique du *Chūgoku Shinbun* du 1^{er} mai au 20 juin 1956¹²) ce qu'elle montrait de l'énergie nucléaire et ce qu'elle nous enseigne sur le rapport qu'entretenait Hiroshima avec l'atome à cette époque. En conclusion, nous verrons comment cette image perdura au-delà de l'exposition et accompagna le développement de l'industrie nucléaire civile japonaise.

I. L'exposition sur les usages pacifiques de l'énergie atomique

Supervisée par Frances Blakemore (1906–1997¹³), l'exposition sur les usages pacifiques de l'énergie atomique d'Hiroshima participe d'une vaste stratégie planétaire initiée à la suite du programme américain « Atoms for Peace » (1953) lancé pour promouvoir le nucléaire civil et limiter la prolifération nucléaire¹⁴) dans un contexte de guerre froide¹⁵). À travers deux formats d'exposition distincts¹⁶), celle-ci connut un large succès dans les grandes villes d'une trentaine de pays¹⁷), à commencer par les États-Unis, le Brésil, l'Inde, l'Allemagne ou encore l'Italie¹⁸). À chaque fois, l'USIS s'affiliait avec des partenaires-clefs¹⁹) afin de lui donner une dimension locale. Ainsi, si le contenu pouvait varier d'une exposition à l'autre, toutes avaient pour particularité

d'être résolument positives et de faire abstraction de l'horreur atomique. Aussi, alors que l'Angleterre et l'URSS connaissaient elles aussi de nombreuses avancées dans le domaine du nucléaire civil²⁰⁾, et que les expositions donnaient à chaque pays l'occasion de présenter ses recherches sur l'atome²¹⁾, l'événement consistait avant tout en une démonstration du savoir-faire américain²²⁾. On y trouvait ainsi de nombreuses pièces américaines, à commencer par une maquette taille réelle d'un réacteur nucléaire de recherche de type CP-5²³⁾ ou des *Magic Hands*, mains mécaniques conçues pour manipuler à distance des éléments hautement radioactifs²⁴⁾. En outre, une étude de la brochure vendue lors de l'événement²⁵⁾ nous indique que les visiteurs pouvaient également admirer un panneau géant qui simulait une réaction en chaîne, des dispositifs mettant en lumière les apports des isotopes en médecine et dans l'agriculture, mais aussi, disposé vers la sortie de l'exposition, un avion à propulsion atomique. Ce dernier, en ce qu'il était censé permettre d'accélérer la conquête spatiale, constituait un parfait symbole des nouveaux possibles offerts par l'énergie nucléaire et permettait aux visiteurs de ressortir des lieux des rêves plein la tête. Enfin, les plus curieux d'entre eux pouvaient en apprendre davantage grâce à une visite de la salle de lecture ou de la salle de projection²⁶⁾.

Au Japon, l'exposition sur les usages pacifiques de l'énergie atomique bénéficia à chaque fois du concours d'un ou de plusieurs journaux bénéficiant d'un fort taux de pénétration dans la région concernée²⁷⁾. Après une inauguration en fanfares fin 1955 à Tokyo (*Yomiuri Shinbun*), elle s'invita sous forme de pavillon dans 10 autres localités du Japon, entre 1956 et 1957. Tour à tour, durant 3 à 5 semaines, seront ainsi concernées les localités de Nagoya 名古屋 (*Chūbu Nihon Shinbun* 中部日本新聞), Kyoto (*Asahi Shinbun* 朝日新聞), Osaka (*Asahi Shinbun* 朝日新聞), Hiroshima (*Chūgoku Shinbun*), Fukuoka (*Nishi Nippon Shinbun* 西日本新聞), Sapporo (*Hōkkaidō Shinbun* 北海道新聞), Sendai (*Kahoku Shinbun* 河北新聞), Mito (*Iharaki Shinbun* いはらき新聞), Okayama (*San'yō Shinbun* 山陽新聞) et enfin Takaoka (*Yomiuri Shinbun*, *Kita Nippon Shinbun* 北日本新聞, *Hokkoku Shinbun* 北国新聞 et *Fukui Shinbun* 福井新聞). En tout, environ 2,6 millions de visiteurs fouleront le sol de l'une de ces 11 grandes expositions²⁸⁾ qui couvraient une grande partie du territoire japonais²⁹⁾. En complément, les promesses du nucléaire civil furent également montrées dans un format plus restreint à travers un certain nombre de localités de l'archipel, notamment sur l'île de Shikoku, oubliée des grandes expositions³⁰⁾, permettant à 1,5 million visiteurs supplémentaires de découvrir en l'espace d'à peine 4 mois les promesses du nucléaire civil (Low 2020 : 140).

Pour chaque exposition, le *modus operandi* était le même : l'USIS s'associait avec un journal qui se chargeait de publiciser l'événement en amont afin d'attirer les foules, puis durant l'exposition pour entretenir son succès, en insistant à chaque fois sur son caractère ludique et

pédagogique. Des efforts nécessaires car si la physique nucléaire avait la réputation d'être extrêmement complexe, l'événement devait la démystifier et démontrer qu'elle pouvait être aussi se révéler simple voire amusante. Ainsi, l'exposition avait été entièrement revue pour laisser place à de nombreux exemples locaux, tandis que les explications techniques étaient complétées par des articles de vulgarisation ou des entrevues avec des acteurs socio-économiques intéressés par l'énergie nucléaire publiés dans le quotidien co-organisateur³¹). En outre, la présence de maquettes et dispositifs interactifs était particulièrement mise en avant afin d'attirer une foule familiale mais aussi le corps enseignant et leurs élèves³²). Ce souci de démocratisation de la science nucléaire s'illustrait d'ailleurs dans le prix d'entrée de l'exposition puisque celui-ci ne dépassait pas les 50 yens, soit moins de 3 euros actuels³³). D'autre part, afin de faire de l'exposition un événement médiatique, de nombreuses personnalités, triées sur le volet, étaient conviées à chaque inauguration. Parmi elles, des industriels intéressés par les promesses de l'énergie nucléaire³⁴), des physiciens venus apporter leur crédit scientifique, ou encore des personnalités politiques ou diplomates de première importance. C'est ainsi que l'on retrouva à la cérémonie d'ouverture de l'édition de Tokyo, aux côtés de Shōriki Matsutarō, Hatoyama Ichirō 鳩山一郎 (1883–1959) et John Moore Allison (1905–1978), respectivement Premier ministre japonais et Ambassadeur des États-Unis de l'époque.

II. L'énergie nucléaire et l'exposition à Hiroshima

1) L'image de l'énergie nucléaire dans l'Hiroshima d'après-guerre

Durant l'occupation (1945–1952), l'image des bombardements atomiques a été en grande partie confisquée par la censure médiatique³⁵), et la ville d'Hiroshima s'est rapidement projetée dans une reconstruction en tant que « ville pacifique et moderne » autour notamment de son parc Mémorial de la Paix (heiwa kinen kōen 平和記念公園) conçu par Tange Kenzō 丹下健三 (1913–2005). Si le départ des Américains coïncida avec une résurgence médiatique des bombardements atomiques³⁶) et une multiplication des revendications en faveur de l'arrêt des essais nucléaires, il n'a pas pour autant provoqué de rejet systématique de l'énergie nucléaire.

Ainsi, l'image de la bombe atomique n'a semble-t-elle que peu « pollué » celle des usages civils de l'énergie nucléaire³⁷), peu de voix s'étant élevées durant l'après-guerre contre le principe même de développer ces derniers au Japon³⁸). En effet, l'opposition s'apparentait plutôt à une critique de la promotion du nucléaire civil plutôt qu'à de réelles revendications antinucléaires, exigeant par exemple du Japon qu'il résolve d'abord le problème des irradiés³⁹), longtemps oubliés par les pouvoirs publics et délaissés à un ABCC très critiqué⁴⁰). De même, le quotidien

régional *Chūgoku Shinbun* se prononçait régulièrement en faveur des usages pacifiques, les considérant par exemple en 1955 comme une « lumière d'espoir sur le cauchemar de l'humanité » (Sekai no akumu ni kōmyō 世界の悪夢に光明⁴¹⁾). En effet, l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire apparaissait comme particulièrement précieuse, car elle promettait, de manière paradoxale peut-être, d'énormes progrès en médecine⁴²⁾ et qu'elle allait permettre de soutenir la reconstruction d'une ville-symbole de l'entrée du monde dans l'ère nucléaire, une ville-sanctuaire⁴³⁾, et de faire table rase du passé en allant « au-delà du nuage atomique »⁴⁴⁾.

Toutefois, la multiplication des essais thermonucléaires au milieu des années 50⁴⁵⁾ s'était accompagnée d'inquiétudes concernant les retombées radioactives, et les États-Unis craignaient que l'aversion envers ces derniers s'accompagne d'une défiance envers leur gouvernement au point d'en compromettre leur stratégie *Atoms for Peace* au Japon. Ainsi, lorsque Sidney Richard Yates (1909–2000), membre de la Chambre des représentants, avait proposé d'offrir un réacteur nucléaire à la ville d'Hiroshima⁴⁶⁾, le projet avait provoqué un débat médiatique avant d'être entériné, notamment en ce qu'il pouvait apparaître comme la reconnaissance officielle d'un crime de guerre (Zwigenberg 2012 : 4–6). C'est donc dans ce contexte difficile que l'exposition sur les usages pacifiques de l'énergie atomique dont nous allons étudier l'originalité a été organisée à Hiroshima.

2) Les caractéristiques de l'exposition à Hiroshima

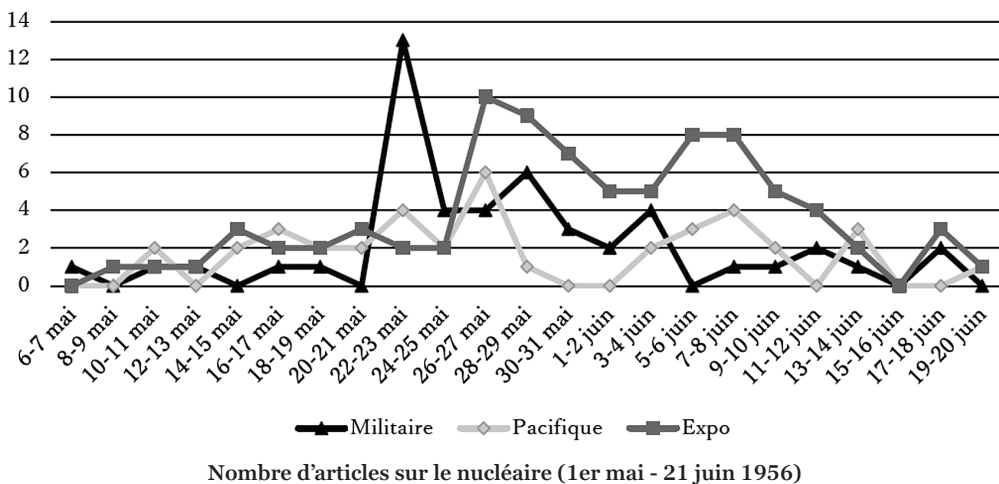
L'exposition sur les usages pacifiques de l'énergie atomique a été organisée à Hiroshima du 27 mai au 17 juin 1956, non seulement avec le soutien du quotidien *Chūgoku Shinbun* et de l'USIS, mais aussi du département, de la ville ou encore de l'université d'Hiroshima⁴⁷⁾. Si elle arrive après les éditions de Tokyo, Nagoya, Kyoto et Osaka, elle a failli inaugurer le format japonais puisqu'il avait d'abord été envisagé de l'organiser à l'été 1955 pour le dixième anniversaire des bombardements atomiques. Un changement qui peut s'expliquer à la fois pour des questions logistiques, mais aussi car les États-Unis n'avaient pas voulu prendre le risque de voir la fête gâchée par des revendications antinucléaires à l'heure des commémorations (Low 2020 : 139). Pourtant, le lieu choisi pour accueillir l'exposition était chargé d'une symbolique très forte : il s'agissait justement du Musée du Mémorial de la Paix⁴⁸⁾ ouvert pour le dixième anniversaire des bombardements atomiques. Ainsi, durant les trois semaines d'exposition, les documents concernant les victimes de la bombe furent déplacés afin d'accueillir les différentes maquettes et panneaux vantant les promesses du nucléaire civil⁴⁹⁾. Une décision radicale quelques mois à peine après l'ouverture du musée qui fut critiquée par certains, sans pour autant que cela n'empêche la tenue de l'événement⁵⁰⁾. D'autant plus que de grands moyens avaient été mis en œuvre

pour publiciser l'édition d'Hiroshima puisqu'en dehors d'une promotion opérée par le quotidien co-organisateur et d'émissions télévisées consacrées à l'événement, un avion de l'armée américaine avait largué plus de 100 000 brochures de l'exposition sur Hiroshima et dans les villes voisines d'Iwakuni et de Kure afin d'y attirer le plus large public possible (Jones 2010 : 321⁵¹).

L'exposition d'Hiroshima consistait en une version actualisée des éditions précédentes qui, en plus de contenir les pièces qui avaient fait le succès des autres éditions, à commencer par les *Magic Hands*, la maquette du réacteur CP-5 ou encore le panneau géant simulant une réaction en chaîne⁵², offrait de nouveaux dispositifs, et plus particulièrement des appareils de mesure de la contamination radioactive⁵³ ou encore des documents sur les isotopes prêtés par l'université de Nagoya (Echizen 2017 : 40). En outre, la salle de lecture n'avait jamais été aussi fournie puisque les visiteurs purent lire des ouvrages publiés à peine trois mois avant la tenue de l'événement⁵⁴. Toutefois, la plus grande originalité de l'exposition se trouvait dans la disposition des pièces, entièrement revue pour l'occasion afin d'accentuer davantage le fait que l'énergie nucléaire était capable d'apporter la prospérité au genre humain (Echizen 2017 : 43–44).

III. Analyse de la couverture médiatique de l'exposition par le *Chūgoku Shinbun*

1) Analyse quantitative



Une analyse quantitative durant la période analysée (1^{er} mai - 20 juin 1956) nous a permis d'identifier 84 articles publiés dans le *Chūgoku Shinbun* au sujet de l'exposition, avec un rythme

plutôt régulier, malgré un pic de médiatisation lors de l'ouverture. En sus, nous avons également pu trouver 39 articles sur les usages pacifiques ou l'histoire du nucléaire, ainsi que 48 articles sur le nucléaire militaire. Concernant ce dernier, précisons que la période analysée était dominée par l'actualité des essais thermonucléaires et la mort d'une jeune fille victime de la bombe atomique (genbaku otome 原爆乙女) lors d'une opération chirurgicale aux États-Unis. Enfin, même s'ils ne figurent pas sur le graphique, nous avons identifié 37 dessins sur le nucléaire, dont 21 concernant directement l'exposition. Au total, 208 articles ou dessins dédiés au nucléaire ont donc été publiés dans le quotidien en 52 jours, dont 105 concernaient directement l'exposition : les lecteurs du *Chūgoku Shinbun* étaient ainsi quotidiennement submergés par l'actualité nucléaire.

2) Avant l'exposition : publicité intensive et attentes envers l'événement

Le 11 décembre 1955, alors que l'exposition de Tokyo prenait fin, le quotidien *Chūgoku Shinbun* partage avec ses lecteurs sa joie de voir celle-ci s'installer dans le musée ouvert un an plus tôt à Hiroshima, titrant : « Le musée de la bombe atomique va renaître en tant que musée de l'énergie atomique de la paix, transcendant la dévastation » (Sanka o koe heiwa genshiryoku hakubutsukan e umarekawaru genbaku shiryōkan 惨禍を超え平和原子力博物館へ生れ変る原爆資料館⁵⁵⁾).

Cinq mois plus tard, il en commence la publicité sous les termes suivants :

原子力の発見と、その平和利用によってこれからの人類社会に大きな変革をもたらすことは疑う余地もありません。世界は原子力時代を迎えたといわれます。原子力が工業、農業、医学の各分野においていかに平和的に利用されつつあるかを大規模な装置によってわかりやすく展覧します。第二の「人類の火」といわれる原子力がどんなものであるか、あなたの理解と認識を深めるためにも見落とすことのできない博覧会です。⁵⁶⁾

Il ne fait plus aucun doute que la découverte de l'énergie atomique et ses usages pacifiques vont révolutionner la société humaine. On dit que le monde est entré dans l'ère atomique. À travers de grands dispositifs, nous allons vous présenter de manière simple combien l'énergie atomique commence à être exploitée à des fins pacifiques dans les domaines de l'industrie, de l'agriculture ou encore de la médecine. Il s'agit d'une exposition à ne pas manquer afin d'approfondir sa compréhension et se sensibiliser à propos de l'énergie nucléaire, ce “deuxième feu de l'humanité”.

Comme le *Yomiuri Shinbun* l'avait déjà fait lors de sa couverture de l'exposition de Tokyo quelques mois auparavant (Bruno 2017 (a) : 148–152), le quotidien met ici l'accent sur le fait que l'énergie nucléaire va contribuer au bien-être de la population et que, le monde étant entré

dans l'ère atomique, il n'y a d'autre choix si ce n'est celui de s'intéresser à celle-ci : l'événement était « à ne pas manquer » (見落とすことのできない⁵⁷⁾). De la même manière, il explique deux semaines plus tard que les essais nucléaires obligent à élever le niveau scientifique d'une population parfois inquiète de manière irrationnelle par leurs retombées radioactives, avant de conclure de la manière suivante :

原子力の平和利用はまだ十分ではないが、将来は偉大である。それまで巨額の投資と長年月の研究がある。あせらずさわがず問題と対決しろ。原子力をただ「死の灰」の感覚だけで見てはならぬという。その通りだと思うのだが。⁵⁸⁾

Les usages pacifiques de l'énergie nucléaire ne sont certes pas encore suffisants, mais leur potentiel est énorme. Pour en profiter, il faudra des investissements énormes et de nombreuses années de recherches. Affrontons le problème sans précipitation et sans excès. On dit qu'il ne faut pas considérer l'énergie nucléaire uniquement sous l'angle des “cendres mortelles”. Je pense que c'est juste.

Ainsi, selon le quotidien, avoir une meilleure compréhension de l'énergie nucléaire permettait non seulement de mieux apprivoiser le problème des essais nucléaires, mais aussi de développer de manière raisonnée une industrie nucléaire civile au Japon. C'est donc avec ce souci de démocratisation de la physique nucléaire, qu'en parallèle à une publicité plus classique de l'exposition le quotidien publie du 14 au 26 mai 1956 une série de 13 articles de vulgarisation scientifique intitulée « Deuxième soleil : Histoire de l'énergie nucléaire » (Dai ni no taiyō Genshiryoku monogatari 第二の太陽 原子力物語), dans laquelle un groupe de chercheurs en ingénierie atomique de l'université d'Hiroshima revient sur la découverte de l'énergie atomique et ses caractéristiques principales. Afin de captiver l'attention du lecteur, il invite les lecteurs à aller observer les objets qui devaient être présentés à l'exposition ou emploie des exemples proches du lectorat japonais, à la manière de cette accroche censée illustrer la puissance de l'énergie nucléaire : « Capable de soulever le Mont Fuji » (富士山を持ち上げる⁵⁹⁾).

En outre, à travers une série d'articles intitulée « Ce que l'on attend de l'Expo sur les usages pacifiques de l'énergie nucléaire d'Hiroshima » (Hiroshima genshiryoku heiwa riyō haku ni kitai suru 広島原子力平和利用博に期待する) et publiée du 14 au 21 mai 1956⁶⁰⁾, il donne la parole à 34 acteurs émanant des sphères socio-économique, culturelle, scientifique ou encore politique. Celle-ci nous éclaire particulièrement sur la manière dont l'énergie nucléaire était représentée à l'époque, puisqu'à chaque fois les intervenants expliquaient ce qu'ils attendaient de l'exposition, tout en évoquant leur avis sur le développement du nucléaire civil au Japon. Parmi les personnes interrogées, on peut noter la présence de Nakasone Yasuhiro 中曾根康弘 (1918–2019), député du Parti démocrate japonais (Minshutō 民主党), connu pour avoir appuyé fortement le vote du

premier budget consacré au nucléaire du pays. Celui qui deviendra par la suite Premier ministre profitait de l'édition d'Hiroshima pour évoquer une sorte d' « exception Hiroshima » :

広島の人には世界に向かって最も原子力平和利用を叫ぶ権利がある。われわれはこの業火を新しい文明の火に転換することを広島の人たちの前に誓わねばならない。日本では原子力の問題は未だこのような悲しみや詠嘆調で扱われてきたが、この悲しみを発展への原動力に、すなわち喜びに切り替えてゆくだけの民族的気力と勇気とを今こそ日本人はもたねばならぬ。⁶¹⁾

Les habitants d'Hiroshima ont le plus grand droit de réclamer au monde un usage pacifique de l'énergie atomique. Nous devons jurer devant ces derniers que nous allons changer ce feu de l'enfer en feu d'une nouvelle civilisation. Au Japon, le problème de l'énergie atomique est encore synonyme de tristesse et d'émotion, mais les Japonais devraient justement faire de cette tristesse le moteur de son développement, c'est-à-dire la changer en joie avec l'énergie et le courage dont ils savent faire preuve.

Ce type de discours n'était pas exceptionnel. Ainsi, Nagano Shigeo 永野重雄 (1900–1984), célèbre industriel élevé à Hiroshima, regrettait que la première édition n'ait pas été inaugurée dans sa ville natale, comme s'il soulignait là encore le caractère rédempteur des usages civils⁶²⁾.

Toutefois, les avis n'étaient pas tous aussi positifs. Par exemple, Yasui Kaoru 安井 郁 (1907–1980), initiateur de la pétition antinucléaire lancée après l'incident du Daigo Fukuryū Maru en 1954, puis à la tête du mouvement Gensuikyō 原水協 dès l'année suivante, craignait que l'exposition ne fasse de l'ombre à son combat :

この恐るべき大量殺害兵器が禁止されるまえに、平和利用のみはなばなく叫ばれて、原・水爆禁止の声がそのかげにかくされてしまうことである。われわれは原子力の平和利用を進めるのと平行して原・水爆禁止を一日も早く実現するよう努力しなければならぬ。⁶³⁾

Avant même que l'on interdise ces terribles armes de destruction massive, voilà que les voix s'élevant pour l'éradication des bombes atomiques et à hydrogène se retrouvent à l'ombre d'une intense promotion des usages pacifiques. Nous devons nous efforcer de faire interdire au plus vite ces dernières en parallèle au développement des usages pacifiques de l'énergie nucléaire.

Ainsi, si Yasui n'était pas opposé à l'organisation de l'événement, précisant qu'il fallait s'en réjouir (喜ぶべきことである), il mettait en exergue le fait que la promotion du nucléaire civil ne signifiait pas forcément la fin du nucléaire militaire, et que les deux facettes de cette même énergie devaient être traitées de manière parallèle. Sa remarque paraît judicieuse lorsque l'on sait que le programme américain *Atoms for Peace* avait justement été lancé pour, sous couvert de

promouvoir le nucléaire civil et de contrôler les stocks de matières fissiles à travers le monde, poursuivre en sous-marin le développement des armes nucléaires⁶⁴.

Dans les jours précédant l'ouverture de l'exposition au public, le quotidien *Chūgoku Shinbun* donne un caractère concret à celle-ci, à travers des détails sur ses dimensions, la publication d'un plan détaillé⁶⁵ ou encore des renseignements sur l'organisation, s'attardant notamment sur le caractère jeune du personnel employé pour l'occasion⁶⁶. Un choix pertinent pour une exposition se voulant universelle⁶⁷ et qui, à la manière de l'atome, se devait d'être dynamique et à la mode, répondant aux aspirations d'un peuple friand du *American way of life* (Zwigenberg 2022 : 291–292). Ainsi, le quotidien régional s'amusait de l'existence de « garçons "radioactifs" » (“hōshanō” seinen “放射能”青年⁶⁸) qui remplaçaient les « littéraires » (bungaku seinen 文学青年) qui se baladaient alors roman à la main, à la manière du *Yomiuri Shinbun* qui, deux ans plus tôt, décrivait l'émergence au Japon d'« une génération » atomique plutôt que “jazz” » (“jazu” yori mo “genshiryoku jidai” “ジャズ” よりも “原子力時代”⁶⁹). C'est avec ce même souci d'image que le quotidien notait la forte présence de la gent féminine, particulièrement attirée par des dispositifs dédiés à la chirurgie esthétique ou la conservation des aliments⁷⁰, et de celle de « quatre ravissantes jeunes employées vêtues d'un uniforme jaune » (黄色いユニフォームに体を包んだ可愛い四人のアルバイト娘) qui se relayaient pour manipuler les *Magic Hands*⁷¹. Une mise en exergue de la beauté féminine qui n'est pas sans rappeler le concours de beauté organisé par le quotidien *Iharaki Shinbun* いはらき新聞 (1891) pour choisir les jeunes filles qui allaient avoir l'honneur de manipuler les fameuses mains mécaniques lors de l'exposition de Mito⁷².

3) Pendant l'exposition : entre suivi quotidien et potins atomiques

Pour inaugurer l'exposition, une cérémonie est organisée la veille de l'ouverture au public. Pour l'occasion, 550 invités assistent à un feu d'artifice et à une série de discours dont ceux de Charles Hard Townes (1915–2015⁷³), futur prix Nobel de physique, et de Watanabe Tadao 渡辺忠雄 (1898–1980), maire d'Hiroshima, lesquels appelaient tous deux le Japon à épouser les usages pacifiques de l'énergie nucléaire⁷⁴. Pour l'occasion, le quotidien, qui détaillait par ailleurs les festivités⁷⁵, publie un éditorial intitulé « Approfondissons notre connaissance de l'énergie nucléaire » (Genshiryoku ni taisuru rikai o fukameyō 原子力に対する理解を深めよう), dans lequel il explique que l'on doit s'intéresser à celle-ci avec un regard détaché et objectif afin de dépasser la peur que son « côté diabolique » (akumateki na men 悪魔的な面) peut inspirer pour profiter pleinement de son « côté déifique » (kami no yō na men 神のような面). Il conclut de la manière suivante :

すなわち国民全体の原子力に対する関心や知識が深まり、平和利用への熱意がなく
ては、わが国の原子力の研究や利用は発展がおくれるのである。⁷⁶

En d'autres termes, si le peuple n'a pas davantage de connaissances ou d'intérêt pour l'énergie nucléaire, ou ne fait pas preuve d'enthousiasme pour ses usages pacifiques, les recherches autour de celle-ci ainsi que son développement dans notre pays vont prendre un train de retard.

À travers cette vision dichotomique, le quotidien appuyait le fait que la peur des usages civils de l'énergie nucléaire n'était que la conséquence d'un manque de connaissances scientifiques, et qu'il était désormais du ressort du peuple japonais de choisir entre la peur et le retard d'un côté, ou l'objectivité, la science et un avenir radieux de l'autre. Un non-choix en réalité car quelle que soit la route empruntée, l'avenir était nucléaire, comme l'expliquait le quotidien *Yomiuri Shinbun* quand il écrivait au lendemain de l'incident du Daigo Fukuryū Maru qu'il était insensé de « tourner le dos » (se o mukete 背を向けて⁷⁷) à l'ère atomique, ce qui reviendrait à en subir les désavantages (essais nucléaires et guerre nucléaire) sans profiter de ses bénéfiques (électricité illimitée, isotopes...). Par ailleurs, le fait que le quotidien évoque la question du retard technologique est évocatrice du climat qui régnait dans le Japon d'après-guerre, où la bombe atomique représentait de manière paradoxale un objet aussi bien détesté qu'admiré d'un archipel qui venait de perdre une guerre scientifique contre les États-Unis⁷⁸.

Parmi les privilégiés qui avaient pu voir l'exposition avant son ouverture officielle au public, une vingtaine d'entre eux furent interrogés par le quotidien. Si en général ils soulignaient l'intérêt de l'événement, les critiques n'étaient pas pour autant inexistantes⁷⁹. Ainsi, le radiologue Nakaizumi Masanori 中泉正徳 (1895–1977) regrette que l'exposition arrive si tard. Le physicien Sakuma Kiyoshi 佐久間澄 (1910–1991), les romanciers Yamaguchi Yūko 山口勇子 (1916–2000) et Tanabe Kōichirō 田辺耕一郎 (1903–1991) ou encore le philosophe Moritaki Ichirō 森滝市郎 (1901–1994) notent le manque ou l'absence de dispositifs de traitement des déchets radioactifs et de considération pour la sécurité nucléaire face à une population forcément sensible au sujet⁸⁰. Aussi, même si de son côté le président du Conseil sur l'éducation du département d'Hiroshima Ueki Matsutarō 植木松太郎 (dates inconnues) souligne le caractère ludique et facile d'accès de l'événement, le recteur d'université Kishitani Teijirō 岸谷貞治郎 (1896–1982), le religieux Ogasawara Shōma 小笠原彰真 (dates inconnues), le chimiste Takanaka Jun.ichi 高中順一 (dates inconnues) et le directeur de collège Furuta Kamota 吉田加茂太 (dates inconnues) reprochent respectivement à l'exposition des explications parfois trop difficiles, un personnel pas assez formé, une manière confuse de présenter les différents usages de l'énergie nucléaire ou encore un contenu finalement peu riche. Enfin, le représentant des victimes de la bombe Fujii Heiichi 藤居平一 (1916–1996) se réjouit de la tenue de l'événement mais rappelle toutefois qu'en matière de nucléaire, la priorité doit être donnée aux soins des hibakusha et à l'interdiction

des armes atomiques⁸¹).

Le jour d'ouverture, le quotidien titre « Devenez connaisseur du nucléaire en une visite » (Ichijun sureba Genshiryokutsū 一巡すれば原子力通⁸²) tout en vantant la richesse du contenu de l'exposition. Il invite par ailleurs le public à aller voir les documents de la bombe atomique, certes déplacés, mais exposés dans un bâtiment non loin du musée. Un effort qui permettait selon le journal de « voir en même temps les deux faces de l'énergie nucléaire » (原子エネルギーの明暗両面を同時にみる⁸³) à « Atom Hiroshima » (アトム・ヒロシマ), comme il surnommait parfois la ville⁸⁴. Mais peut-être aussi de mieux défendre les usages civils du nucléaire. Ainsi, dans une tribune intitulée « Commentaire sur l'actualité » (Jihyō 時評), le quotidien explique en quoi l'exposition rappelle à la fois combien l'humanité est fragile et combien on peut être désabusé de constater que cette même humanité a conçu une arme si dangereuse, pour conclure ainsi :

これまでは殺す科学であったが、これからは生かす科学であるようにと奈良常五郎氏 (広島 YMCA 総主事) が言っている。その生かす科学としてだけ、これが使われることを、外に出て、原爆ドームを望みながら思わないではおれなかった。⁸⁵

Nara Tsunegorō (directeur général du YMCA d'Hiroshima) a déclaré que si jusqu'alors il était question de science de la mort, il fallait en faire une science de la vie. Lorsque je suis sorti et que j'ai regardé le dôme de la bombe A, je n'ai pu moi-même m'empêcher de penser qu'elle ne devait servir qu'à la science de la vie.

Quelques jours plus tard, le quotidien s'interroge : « Qui sera le millionième visiteur ? » (Hyakuman nin me wa dare? 百万人目は誰?). En effet, l'exposition avait accueilli près d'un million de visiteurs depuis sa venue au Japon et il fallut finalement attendre l'édition d'Hiroshima pour voir ce seuil franchi. Une « révélation du ciel » (ten no keiji 天の啓示) selon un membre de l'ambassade américaine⁸⁶. Bien qu'anecdotique, cet article attira l'attention d'un marchand de la ville ayant perdu de la famille lors du bombardement⁸⁷ et qui, suite à sa publication, décida d'offrir une télévision à l'heureux élu⁸⁸. Un geste hautement symbolique puisque celle-ci était synonyme de modernité⁸⁹ mais aussi parce que Shōriki, qui avait grandement œuvré pour l'organisation de l'exposition à Tokyo et pour le développement de l'énergie nucléaire au Japon, était également l'initiateur de la première chaîne de télévision privée du Japon, toujours existante aujourd'hui, la Nippon Terebi 日本テレビ⁹⁰.

Le 4 juin 1956, le quotidien *Chūgoku Shinbun* publie ce qui apparaît comme étant le seul courrier des lecteurs (Minsei 民声) du quotidien consacré à l'exposition. Un certain Y Issei Y一生, habitant d'Hiroshima, n'y tarissait pas d'éloges sa visite au « pays des rêves » (Yume no kuni 夢の国), soulignant le caractère actuel et symbolique de l'événement, qui dépassait ce que l'on pouvait attendre d'une simple exposition :

この博覧会が広島で開催せられたことは県民としてこの上もない幸いである。このような博覧会は二度と見ることは困難であろう。これは時代が産んだ原子力の平和利用の実況や空想に接することのできる大人や学生向きの唯一の博覧会である。いや博覧会というよりも科学の殿堂である。⁹¹⁾

En tant qu'habitant du département, je suis très heureux que cet événement se tienne à Hiroshima. Il sera difficile de revoir une telle exposition. Elle est la seule qui permette aux adultes et au jeune public d'entrer en contact avec les utilisations pacifiques réelles et imaginaires de l'énergie nucléaire que notre époque a engendrée. C'est plus qu'une exposition, c'est un temple dédié à la science.

Un événement unique qu'un membre de la rédaction du quotidien ne voulait pas voir gâché par la poursuite des essais, comme on pouvait le lire le surlendemain dans la rubrique « Vu de l'extérieur » (Okame Hachimoku 岡目八目) :

原子力平和利用まことにけっこうだ。どうぞこの十七日までの広島原子力博覧会の成功を祈るものだが、おりからのツユの入りに水爆の放射能雨がまじり、ために原子力平和利用の博覧会をせっかくヒロシマで開きながら入場者まばら、という事態がもし起こるならば、天に向かってツバキする水爆メ！百日の説法へ一つに似たり。⁹²⁾

Je suis très favorable aux utilisations pacifiques de l'énergie atomique. Je prie pour le succès de l'événement qui se tiendra jusqu'au 17, mais si la pollution radioactive devait se mêler à la saison des pluies, et faire fuir les visiteurs alors que l'exposition sur les usages pacifiques de l'énergie atomique a justement lieu à HIROSHIMA, alors que soit maudite cette bombe à hydrogène qui crache au ciel et ruine tous nos efforts !

Les inquiétudes de celui-ci étaient fondées puisque le quotidien rapporte que des visiteurs regardaient le ciel d'un air méfiant lorsque la pluie s'invitait à l'exposition⁹³⁾, et que cette méfiance se matérialisait même dans la vente d'imperméables, comme le journal le sous-entendait dans un article au sous-titre évocateur : « Imperméables, une augmentation des ventes qui coïncide étrangement avec celle des pluies radioactives » (不思議な売行き レインコート 放射能雨降れば降るほど⁹⁴⁾).

D'autre part, les enfants n'avaient pas été oubliés par le quotidien, notamment à travers la publication d'une « Chronique des scientifiques de l'énergie nucléaire » (Genshiryoku kagakusha den 原子力科学者伝) publiée quotidiennement du 3 au 13 juin 1956⁹⁵⁾ mais aussi d'articles qui leur été tout spécialement adressés. Justement, celui intitulé « Energie nucléaire : Des bienfaits inestimables, mais mal utilisée, elle mène à la mort » (Genshiryoku Hakarishirenu onkei Da ga akuyō suru to shi no sekai 原子力 計り知れぬ恩恵 だが悪用すると死の世界)⁹⁶⁾ nous indique que le même type de discours dichotomique leur était destiné. Ainsi, après

avoir rappelé que la dynamite était aussi connue pour ses vertus pacifiques, Takanaka, scientifique déjà en charge de la série d'articles « Deuxième soleil » du quotidien, comparait la puissance de la bombe atomique tombée sur Hiroshima à l'électricité que celle-ci aurait pu produire à la place :

広島に落とされた原子爆弾の一個があれば、その熱によって広島市中の電灯を昼夜の別なく百年以上も明るく照らすことができる。利用の仕方によっては住みよい世界にもなる。⁹⁷⁾

La chaleur développée par une seule bombe similaire à celle tombée sur Hiroshima pourrait éclairer toutes les lumières de la ville, jour et nuit, pendant plus d'un siècle. Selon son usage, elle pourrait rendre le monde plus agréable à vivre.

En outre, le quotidien couvre de manière quotidienne l'exposition à travers trois projets sériels. Tout d'abord, à partir du 28 mai 1956, il publie une série intitulée « Spotlight : Depuis l'expo sur les usages pacifiques de l'énergie nucléaire » (Supottoraito Genshiryoku heiwa riyō haku kara スポットライト 原子力平和利用博から) qui à chaque fois met en avant un objet notable de l'événement, à commencer par le « Cyclotron de Tanashi » (Tanashi Saikuroton 田無サイクロトロン), un dispositif que le journal présente comme « une fierté japonaise » (Wa ga kuni jiman わが国自慢)⁹⁸⁾, mais aussi un avion à propulsion atomique⁹⁹⁾ ou encore les fameuses *Magic Hands*, présentées comme des « mains esclaves habiles » (Gei no komakai dorei no te 芸の細かい奴隷の手¹⁰⁰⁾). Autant d'occasions pour le quotidien d'inviter ses lecteurs à se rendre à l'exposition qui, le rappelait-il, devait jouer un rôle sur la démystification de l'énergie nucléaire. Ainsi, dans un article consacré à l'utilisation du Cobalt 60 dans l'alimentation, le quotidien écrit :

コバルト 60 から出る放射線をこういう使い方の場合は食品に影響がないことがちょっと原子力の知識のある人にはよくわかっている。そういう原子力の常識をすぐ身につけることができるのが原子力の平和利用博である。¹⁰¹⁾

Il est bien connu de ceux qui connaissent un peu l'énergie nucléaire que le rayonnement émis par le cobalt 60 n'a aucune incidence sur la comestibilité des aliments dans ce type d'utilisation. C'est en vous rendant à l'expo sur les usages pacifiques de l'énergie nucléaire que vous pourrez acquérir rapidement ce genre de connaissances basiques.

Par ailleurs, la série donnait également au quotidien l'opportunité de donner ses vérités, comme lorsqu'il précise que, contrairement aux critiques, l'exposition regorge en réalité de dispositifs de radioprotection¹⁰²⁾, ou encore d'attirer l'attention des lecteurs sur des pans oubliés par l'événement. Ainsi, dans le dernier article de la série, il revient sur les problèmes posés par les réacteurs, lesquels étaient pourtant intimement liés aux radioisotopes, eux-mêmes « indissociables de la vie moderne » (Gendai seikatsu to kirihanasenu 現代生活と切り離せぬ¹⁰³⁾) selon le quotidien :

原子炉のつくり方、扱い方には科学、技術上の諸問題のほか、一国の政治、経済にかかわる諸問題も多いことはこの博覧会には紹介されていないが、ヒロシマ復興を象徴する“緑大橋”の材料検査に使われたアイソトープも原子炉の副産物であることを思えば「アイソトープの平和利用は原子力の平和利用そのものとちがう」ともいいきれないわけだ。¹⁰⁴⁾

Le fait que la construction et la gestion des réacteurs nucléaires posent non seulement des problèmes d'un point de vue scientifique et technique, mais aussi d'un point de vue politique ou encore économique, n'est pas abordé au sein de l'exposition. Or, lorsque l'on pense au fait que les isotopes utilisés dans l'inspection du pont Midori Ōhashi, emblématique de la reconstruction d'HIROSHIMA, sont des produits dérivés de ces réacteurs nucléaires, il est difficile d'affirmer que « les usages pacifiques des isotopes sont différents des usages pacifiques de l'énergie atomique ».

En second lieu, le quotidien s'intéresse du 29 mai au 14 juin 1956 de manière plus légère à l'exposition, à travers une rubrique intitulée « Potins atomiques ! » (Atomu goshippu ! アトムゴシップ!). Ici, il offre à ses lecteurs des anecdotes amusantes ou étonnantes qui ont retenu son attention : la chute d'un compteur Geiger dont la valeur, importante aux yeux d'un physicien japonais, semblait dérisoire pour les organisateurs Américains¹⁰⁵⁾, un homme déçu de ne pas avoir trouvé d'uranium sur ses terres¹⁰⁶⁾ ou encore des visiteurs effrayés par la teneur radioactive de leur montre luminescente¹⁰⁷⁾.

Enfin, Fukui Yoshirō 福井芳郎 (1912–1974¹⁰⁸⁾) apporte, de son côté, une dimension visuelle et humoristique au récit quotidien de l'exposition grâce à sa série de dessins intitulée « Promenade à l'expo sur l'énergie nucléaire » (Genshiryoku hakuranpo 原子力博覧歩¹⁰⁹⁾).

Tour à tour, le caricaturiste s'intéresse à la mode quelque peu extravagante de l'ère atomique, tournant au ridicule les combinaisons antiradiations¹¹⁰⁾, aux promesses du nucléaire en agriculture, avec l'arrivée par camion d'une aubergine géante¹¹¹⁾, à un propriétaire qui découvre grâce à une radiographie que sa maison ne tient en réalité qu'avec un seul pilier¹¹²⁾ ou encore à des *Magic Hands* employées pour manipuler des tranches de poisson. Dans ce dernier cas, l'auteur faisait bien entendu référence aux retombées radioactives des essais nucléaires, rendant parfois le poisson impropre à la consommation¹¹³⁾. Ce thème de la nourriture radioactive était également exploité par le dessinateur lorsqu'il imaginait un membre du personnel de l'exposition, compteur Geiger à la main, mesurant le taux de radioactivité d'un plat servi à la cafétéria de l'exposition¹¹⁴⁾. Il est ainsi intéressant de constater que les effets radioactifs pouvaient prêter à sourire à Hiroshima, comme cela avait pu être le cas à la même époque dans le reste du pays¹¹⁵⁾.

En réalité, cette légèreté, qui dissimulait parfois de vraies inquiétudes, semblait également

être une manière de démystifier l'atome, au cœur des fantasmes les plus farfelus en raison de son caractère à la fois invisible mais aussi extrêmement puissant. Au point où le quotidien semblait vouloir provoquer l'inquiétude des visiteurs les plus angoissés afin de leur prouver que leurs craintes n'étaient pas fondées, et de rappeler que l'exposition avait un rôle pédagogique majeur. Ainsi, lorsque dix jours après l'ouverture de l'exposition, le quotidien recueille les propos de personnes en charge de l'événement, titrant « Totalemment hilarant : abasourdis par des questions farfelues et inhabituelles » (Mattaku owaraimono kimon·chinmon ni men kurau 全くお笑いもの 奇問・珍問に面くらう), on peut y lire les propos d'Endō Yuzō 遠藤雄三 (dates inconnues), l'un des organisateurs, qui revient sur la peur des montres luminescentes, à la mode à l'époque, et dont la charge radioactive¹¹⁶⁾ faisait crépiter les compteurs Geiger de l'exposition :

会場で夜光時計の放射線を測ってみせるのは、ヤミクモの放射線ノイローゼを再検討させるねらいなのですがね。¹¹⁷⁾

La mesure du rayonnement ionisant des montres luminescentes sur le site sert à ce que les visiteurs reconsidèrent leur névrose aveugle des radiations atomiques.

Au dernier jour de l'exposition, le quotidien publie un court article pour expliquer qu'elle va quitter « la terre sacrée de la bombe atomique » (genbaku yukari no chi 原爆ゆかりの地) pour déménager à Fukuoka, ville située à environ 150 kilomètres de Nagasaki¹¹⁸⁾. Au total, 109 500 personnes se seront déplacées à l'exposition d'Hiroshima, tandis qu'un rapport de l'USIS nous indique qu'elle aura joué un rôle positif dans la promotion du nucléaire civil à Hiroshima et, par extension, aura donné une meilleure image des États-Unis alors qu'elle était peut-être encore plus qu'ailleurs au Japon, mise à mal (Ikawa 2002 : 260–262). Dans un éditorial intitulé « Les fruits de l'expo sur le nucléaire » 原子博の成果 (Genshi haku no seika), le quotidien se réjouit à son tour que l'événement ait connu autant de succès dans une région rattachée malgré elle à l'atome, et espère qu'il servira de tremplin à des recherches dans un domaine où le Japon a accumulé un retard important¹¹⁹⁾. Ainsi, même s'il soulevait par la même occasion le problème de la pollution radioactive produite par l'industrie nucléaire civile, pour lui, il ne faisait aucun doute que l'avenir serait au nucléaire et que l'utilisation sûre de l'énergie n'était qu'une question de temps.

Conclusion

À travers une organisation bien rodée, mais également une couverture médiatique intensive, l'exposition sur les usages pacifiques de l'énergie atomique d'Hiroshima aura permis à une population à priori peu encline à s'y intéresser de la découvrir sous son meilleur jour. Notre

étude confirme qu'à la manière de la couverture de l'édition de Tokyo par le quotidien *Yomiuri Shinbun*, le quotidien co-organisateur de l'édition d'Hiroshima a accompagné jour après jour l'événement, à travers une couverture médiatique qui se voulait parfois informative, parfois sensationnaliste, mais presque toujours positive.

Si nous avons pu constater quelques similarités entre la couverture du grand quotidien national et du *Chūgoku Shinbun*¹²⁰⁾, nous notons également quelques différences. Tout d'abord, la publicité de l'événement semble avoir été effectuée de manière plus insidieuse dans le cas d'Hiroshima. Ainsi, alors que pour l'édition de Tokyo, le quotidien co-organisateur avait publié plusieurs encarts publicitaires de l'événement¹²¹⁾, à Hiroshima, il avait davantage été question d'articles informatifs, peut-être plus proche de ce que l'on appellerait aujourd'hui « publipor-tage¹²²⁾ ». En outre, et malgré des moyens plus réduits, le quotidien régional proposa davantage d'articles sur l'énergie nucléaire durant la période d'exposition¹²³⁾. Il a su en effet s'entourer de spécialistes locaux, à commencer par une équipe de chercheurs de l'université d'Hiroshima, mais a également cherché à interroger de nombreux acteurs locaux et nationaux, tout en donnant voix au chapitre, à la différence du quotidien national, à des activistes de la cause antinucléaire militaire. Enfin, contexte oblige, si le quotidien *Yomiuri Shinbun* avait fait de l'exposition de Tokyo un événement japonais, l'édition co-organisée par le quotidien régional était avant tout présentée comme une exposition propre à Hiroshima. La symbolique du pays atomisé avait ici été reprise par celle de la ville, quitte à en oublier sa *sœur jumelle*, Nagasaki, jamais directement concernée par la grande exposition puisqu'elle n'avait pas été choisie comme lieu organisateur, et peu présente dans la couverture du *Chūgoku Shinbun*.

Ainsi, alors que le caractère dichotomique de la médiatisation du nucléaire était également visible dans la presse quotidienne japonaise des années 50, et ce parfois de manière physique¹²⁴⁾, il résonnait davantage encore à Hiroshima, à commencer par le lieu choisi par les organisateurs ; le Musée du Mémorial de la Paix. Il faut dire que durant la période de l'exposition, la problématique du nucléaire militaire était très prégnante, étant donné que le monde connaissait une accélération du nombre d'essais nucléaires dont les retombées radioactives inquiétaient la population d'Hiroshima¹²⁵⁾, d'autant plus que la région était entrée dans la saison des pluies¹²⁶⁾.

Cette dichotomie s'accompagnait parfois dans le cas d'Hiroshima, davantage qu'ailleurs, d'un discours donnant au nucléaire civil un caractère rédempteur. C'est ainsi qu'un an après la tenue de l'exposition, quelques jours avant la mise en route du premier réacteur nucléaire du Japon, le quotidien *Chūgoku Shinbun* publiait un article dans lequel il écrivait :

原子力が悪魔のツメとなって、広島、長崎にきえぬ傷跡を残してから満十二年。
[...] 原子力が今度われわれを果てしない希望と光明の新しい時代へ導くまばゆいのか

がり火であり、原爆犠牲者に対する何よりの法灯だといえよう。¹²⁷⁾

Douze ans se sont écoulés depuis que l'énergie nucléaire s'est muée en une force diabolique et a laissé des traces indélébiles sur Hiroshima et Nagasaki.

[...]

on peut déjà dire que l'énergie atomique va devenir ce feu de joie éblouissant qui saura nous guider vers une nouvelle ère aux espoirs et aux promesses infinis, une flamme éternelle dédiée aux sacrifiés de la bombe atomique.

Les usages pacifiques de l'énergie nucléaire étaient ainsi parfois vus comme un produit dérivé de la bombe¹²⁸⁾, au caractère rédempteur. Grâce à eux, les morts d'Hiroshima n'étaient pas « morts pour rien » : leur sacrifice avait un sens. En quelque sorte, *Atoms for Peace* s'était joint à *Hiroshima for Peace* : d'un côté le nucléaire ne devait être utilisé qu'à des fins pacifiques, tandis que de l'autre, Hiroshima se servait de son histoire tragique pour défendre le nucléaire civil et se reconstruire de manière pacifique.

Ce caractère rédempteur pouvait également s'observer après la tenue de l'exposition, lorsqu'une partie des pièces exposées furent acquises par le musée et montrées dans une pièce lumineuse, seulement accessible après avoir vu l'exposition sur les bombardements atomiques : une simple porte séparait alors l'enfer du paradis (Low 2020 : 154–155). De la même manière, si le nucléaire militaire côtoyait le nucléaire civil dans le pavillon dédié à la science atomique (genshiryoku kagaku kan 原子力科学館) lors de la grande exposition de la reconstruction d'Hiroshima (Hiroshima Fukkō Daihakurankai 広島復興大博覧会) organisée du 1er avril au 20 mai 1958¹²⁹⁾, c'était aussi pour mieux suggérer combien l'atome, contrôlé à bon escient, avait à offrir à un archipel au sortir de l'après-guerre¹³⁰⁾. Cette cohabitation se faisait de manière naturelle, comme le remarquait Fukuma, à tel point que le célèbre Monument pour les enfants victimes de la bombe atomique (Genbaku no ko no zō 原爆の子の像) fut inaugurée pendant l'exposition (Fukuma 2012 : 60¹³¹⁾). En outre, il a fallu attendre 1967, année du début de la construction de la tristement célèbre centrale nucléaire de Fukushima Daiichi (Fukushima Daiichi genshiryoku hatsudensho 福島第一原子力発電所), pour voir les documents du nucléaire civil disparaître du Musée Mémorial de la Paix¹³²⁾.

En réalité, le Japon aurait continué à se servir de la mémoire des bombardements atomiques pour défendre son industrie électronucléaire durant les décennies suivantes, tandis que, depuis l'accident nucléaire de Fukushima, c'est l'expérience-même de l'accident qui semble avoir été mise en avant comme preuve de l'expertise d'un pays qui considère ses réacteurs comme étant les plus sûrs au monde (Inoue 2021). Une décennie après l'accident, si le musée a depuis longtemps cessé d'exposer des maquettes autour du nucléaire civil, celui-ci semble définitivement

inséparable du nucléaire militaire : lors d'une visite effectuée au printemps 2022, un ticket d'entrée de l'exposition de 1956 trônait fièrement à l'entrée de la salle de lecture située au sous-sol de l'établissement. Abrisera-t-il un jour les documents et témoignages des victimes du nucléaire civil ?

Notes

- 1) Voir notamment Kawamura 2011, Yamazaki 2011, Yoshimi 2012 (a), Katō et Ikawa 2013, Akimoto 2014, Nelson 2014 ou encore Okuda 2015.
- 2) Il était ainsi envisagé à l'époque de procéder à des bombardements ciblés afin de détourner le trajet des typhons. Voir notamment Bruno 2017 (b) : 155–157.
- 3) Parmi ces divergences, on notera notamment la question du recours ou non à la technologie étrangère, laquelle conditionnait le rythme du développement de l'industrie nucléaire au Japon. Lorsque le quotidien *Asahi Shinbun* privilégiait une technologie nationale et un rythme mesuré, son confrère *Yomiuri Shinbun* défendait lui plutôt une introduction massive de réacteurs étrangers clefs en main (Yamamoto 2012 ; Bruno 2017 (b)).
- 4) Après avoir officié dans la police métropolitaine, Shōriki Matsutarō rachète le quotidien *Yomiuri Shinbun* en 1924, alors en faillite. Criminel de guerre relâché en 1947, il inaugure ensuite la première chaîne de télévision du Japon (Nippon Terebi 日本テレビ) tout en se lançant dans la politique. En 1955, il est élu député (démocrate) de la seconde circonscription du département de Toyama et devient Commissaire à l'énergie atomique l'année suivante.
- 5) Mais aussi pour les liens qu'il entretenait avec la CIA. Pour davantage d'informations, se référer notamment à Arima 2008.
- 6) Si aucune personne ne fut aussi impliquée du côté du quotidien *Asahi Shinbun*, on notera toutefois que Tanaka Shinjirō 田中慎次郎 (1900–1993), qui avait notamment exercé comme directeur éditorial adjoint puis directeur d'un bureau d'études au sein du quotidien, publia plusieurs études sur l'énergie nucléaire et constitua le seul membre observateur de la Commission à l'énergie atomique issu du monde médiatique à sa création.
- 7) Du nom du bateau irradié par le premier essai thermonucléaire de l'histoire, au large de l'atoll de Bikini. Survenu le 1er mars 1954, cet incident engendra une importante pollution marine et atmosphérique, provoquant la défiance et l'ire d'une population, lassée par les nombreux essais nucléaires qui rythmaient la guerre froide. Plus particulièrement, la population de Tokyo, qui n'avait connu les bombardements atomiques qu'à distance médiatique, fut cette fois-ci plus directement concernée par le risque radioactif alors que les arrivages de poissons dans la capitale étaient soupçonnés d'avoir été contaminés. Comme témoin de l'aversion des Japonais pour l'atome militaire, une vaste pétition en faveur de l'interdiction des essais nucléaires avait réuni 32 millions de signatures dans le sillage de l'incident. Pour davantage d'informations sur le mouvement, voir notamment Maruhama 2021.
- 8) L'USIS (United States Information Service) est une agence vouée à la diplomatie publique créée en 1953 par le président Dwight David Eisenhower (1890–1969) pour promouvoir les intérêts américains à l'étranger.
- 9) On note notamment deux expositions co-organisées par le *Yomiuri Shinbun*. La première dans le grand-magasin Matsuzakaya de Ginza fin 1949 (Bruno 2017 (b) : 203), la seconde dans le grand-magasin *Isetan* de Shinjuku au mois d'août 1954 (Bruno 2017 (b) : 331–337). En outre, l'université de Kyoto participa à l'organisation d'une grande exposition sur la bombe atomique (Sōgō genbaku-ten 総合原爆展) qui attira environ 30 000 visiteurs en une dizaine de jours au mois de juillet 1951. Si, comme son nom l'indique, cette dernière était surtout consacrée à la bombe atomique, elle consacra quelques

- panneaux au potentiel offert par les usages civils de l'énergie nucléaire. Voir notamment Obata 1995 : 28.
- 10) Le bâtiment du quotidien sera en effet entièrement brûlé tandis que 110 employés perdront la vie dans le bombardement. Depuis, le journal s'efforce à entretenir la mémoire des bombardements atomiques à travers de nombreuses séries d'articles mais aussi de nombreuses publications autour de ce thème.
 - 11) L'historien Tanaka Toshiyuki 田中利幸(1949) parle lui d'une propagande ciblant particulièrement les hibakusha 被爆者, nom donné aux victimes de la bombe atomique (Tanaka 2011).
 - 12) Grâce à une première analyse, nous avons pu identifier une période couvrant à la fois l'intégralité de l'événement (27 mai - 17 juin 1956) mais aussi sa publicité en amont. Nous avons choisi d'arrêter notre analyse 4 jours après la fin de l'exposition, afin d'y recueillir d'éventuels articles revenant sur cette dernière. En outre, nous noterons que l'accès aux journaux originaux étant difficile, et aucune base de données n'existant à l'heure où nous écrivons cet article (août 2022), l'analyse a été effectuée à l'aide de microfilms et de microfiches au sein de la bibliothèque centrale de la ville d'Hiroshima.
 - 13) Artiste américaine ayant passé plus de 50 ans au Japon. Voir Low 2020 : 82.
 - 14) Le programme a été lancé à la suite d'un célèbre discours prononcé par le président américain Dwight David Eisenhower devant l'Assemblée générale des Nations unies le 8 décembre 1953. Notons également que d'autres expositions ont été organisées à la même époque au-delà de la sphère d'influence américaine, à commencer par l'URSS. Voir notamment Schmid 2006.
 - 15) Au cœur de laquelle l'énergie nucléaire avait une importance majeure. Démontrer son savoir-faire en termes de nucléaire civil était ainsi une manière supplémentaire pour les États-Unis de contrer le bloc soviétique, aussi bien au Japon que dans d'autres pays, et notamment en Europe, comme l'on pouvait par exemple le lire dans le rapport du Conseil de sécurité nationale des États-Unis du 31 août 1955 accessible à l'adresse suivante : <https://history.state.gov/historicaldocuments/frus1955-57v09/d190>, dernier accès le 13 septembre 2022.
 - 16) D'un côté, un format restreint basé sur quelques centaines de panneaux glissés sur des rails, transportés par conteneurs et montés en 3 jours dans un espace d'environ 3500 mètres carrés. Celui-ci fut notamment utilisé au Moyen-Orient, en Amérique latine ou encore en Scandinavie. De l'autre, un format plus vaste, sous forme de pavillon d'environ 20 000 mètres carrés. Ce dernier fut particulièrement usité en Belgique, au Brésil, en Allemagne ou encore au Japon. Voir Yoshimi 2012 (a) : 168–173.
 - 17) Par exemple, plus d'1,7 million de visiteurs auraient vu l'exposition de New Delhi tandis que plus d'un million de personnes auraient foulé le sol de l'un des pavillons en Allemagne.
 - 18) Pays par lequel elle aurait commencé sa tournée mondiale, à l'été 1954 (Osgood 2006 : 176) attirant plus de 3 millions de visiteurs à travers 25 localités. Voir le rapport du Conseil de sécurité nationale des États-Unis du 31 août 1955 cité en amont.
 - 19) Des partenaires issus aussi bien du monde académique que médiatique, quand il ne s'agissait pas directement des autorités locales. En outre, de nombreux scientifiques, industriels ou politiques furent conviés aux différentes expositions organisées à travers le monde.
 - 20) La première centrale nucléaire connectée au réseau électrique était ainsi soviétique. Mise en route à Obninsk en 1954 dans l'actuelle Russie, elle fut opérationnelle pendant près d'un demi-siècle et a été depuis transformée en musée sur l'énergie nucléaire. Quant aux Anglais, ils inaugurèrent leur première centrale commerciale (Calder Hall) en 1956, un an avant la première centrale américaine de Shippingport.
 - 21) Après une longue période de secret nucléaire, en partie révolue depuis la tenue en août 1955 de la Première conférence internationale de Genève sur les usages pacifiques de nucléaire.
 - 22) L'exposition était aussi une démonstration de l'amitié nippo-américaine comme le soulignait le président Eisenhower dans un message écrit le 25 octobre 1955 à destination des visiteurs japonais. *Chūgoku Shinbun*, 11 juin 1956, édition du matin, p.6.

- 23) Le même type de réacteur sera ensuite installé, sous le nom de JRR-2, dans le centre de recherches nucléaires japonais de Tōkaimura, au nord de Tokyo.
- 24) Et qui, dans le cadre des expositions japonaises, étaient notamment commandées pour dessiner au pinceau les mots “平和” heiva (paix) et “原子力” genshiryoku (énergie nucléaire). *Chūgoku Shinbun*, 28 mai 1956, édition du matin, p.8.
- 25) La troisième page de cette brochure contenait soit la liste des villes concernées par l'événement, soit les messages de salutations de deux personnalités concernées par l'organisation de l'exposition. D'un côté, un message de Joseph S. Evans, chef du service culturel de l'ambassade des États-Unis. De l'autre, celui d'une personnalité japonaise, qui variait selon l'édition : Shōriki Matsutarō (Tokyo), Miki Yukiharu 三木行治 (1903–1964), préfet du département d'Okayama (Okayama), Murayama Nagataka 村山長拳 (1894–1977), directeur du quotidien *Asahi Shinbun* (Osaka, Kyoto) ou encore Tomosue Yōji 友末洋治 (1900–1988), préfet du département d'Ibaraki (Mito). Là encore, on peut y lire un souci de proposer le contenu le plus proche possible des visiteurs concernés par l'exposition.
- 26) Une salle de projection qui connut un important succès, notamment auprès des enfants. *Chūgoku Shinbun*, 7 juin 1956, édition du matin, p.7.
- 27) Ainsi, ce n'est pas un hasard si le quotidien *Yomiuri Shinbun* avait été choisi pour co-organiser l'exposition de Tokyo quand son concurrent *Asahi Shinbun* se chargea de celles de Kyoto et d'Osaka. En effet, le premier est historiquement ancré dans la région du Kantō 関東, qui comprend Tokyo, tandis que le second est né dans le Kansai 関西, région où se trouve Kyoto et Osaka.
- 28) *Chūnichī shinbun shakaibu* 2013 : 96–99. Un chiffre important mais qui reste à nuancer lorsqu'on sait que d'autres événements organisés, certes à la thématique plus large, ont pu rassembler à la même époque un nombre équivalent de visiteurs en un seul lieu. C'est par exemple le cas de la foire américaine (Amerika Hakurankai アメリカ博覧会), organisée de mars à juin 1950, qui attira plus de 2 millions de visiteurs à Nishinomiya, près de Kobe, ou de la grande foire d'Hokkaidō (Hokkaidō Daihakurankai 北海道大博覧会) qui attira à Sapporo plus de 2, 8 millions de curieux durant l'été 1958.
- 29) Et couvraient ainsi en grande partie les principaux bassins de population, même si le choix de certaines localités semblait moins s'expliquer par un critère démographique que politique. Il en était ainsi de l'exposition de Mito (département d'Ibaraki), organisée tout juste avant la mise en route du premier réacteur nucléaire expérimental du pays dans la même région.
- 30) Ce format plus restreint avait tendance à s'insérer dans de grandes expositions plus généralistes, comme celle organisée au grand magasin Mitsukoshi 三越 de Takamatsu, sur l'île de Shikoku, du 10 au 23 novembre 1956, avec le concours du journal régional *Shikoku Shinbun* 四国新聞. L'USIS avait en effet souligné l'efficacité de ce format réduit lorsqu'il était combiné avec une plus grande exposition (Low 2020 : 141).
- 31) Car en réalité les explications visibles lors de l'exposition étaient relativement difficiles, le souci d'exactitude dépassant celui de l'accessibilité, qui n'arrivait qu'en deuxième position des priorités des organisateurs, à en croire l'un des membres du service culturel de l'ambassade américaine à Tokyo, interrogé par le quotidien *Chūgoku Shinbun*. *Chūgoku Shinbun*, 29 mai 1956, édition du matin, p.8.
- 32) Notamment car parmi ces enfants se cachaient peut-être les futurs bâtisseurs de l'industrie nucléaire japonaise, comme le sous-entendait l'adjoint au maire d'Hiroshima. *Chūgoku Shinbun*, 27 mai 1956, édition du matin, p.10. Les visites se faisaient ainsi parfois par groupes de 600 ou 700 écoliers ou collégiens tandis que des écoles souhaitaient voir des spécialistes de la question venir expliquer les bases de l'énergie nucléaire à leurs élèves. Voir respectivement *Chūgoku Shinbun*, 21 mai 1956, édition du matin, p.7 et p.10.
- 33) Un tarif qui, malgré le succès de l'exposition, servait à peine à payer les frais directs engendrés par l'organisation de chaque édition, prouvant que l'objectif de cette dernière était moins commercial que

pédagogique. Voir Bruno 2017 : 158. En réalité, le prix d'entrée était « cadeau » (sābisu サービス) selon l'adjoint au maire d'Hiroshima, puisque l'Ambassade américaine avait pris en charge la majorité des coûts (100 millions de yens) concernant le transport ou la fabrication des pièces exposées. Voir respectivement *Chūgoku Shinbun*, 27 mai 1956, édition du matin, p.7 et *Chūgoku Shinbun*, 27 mai 1956, édition du matin, p.10.

- 34) S'il n'existait pas encore à proprement parler d'industrie nucléaire au Japon à l'époque de l'exposition, l'archipel a lancé le 1^{er} mars 1956 le Forum Atomique Industriel Japonais (Nihon genshiryoku sangyō kaigi 日本原子力産業会議), entité créée par Shōriki Matsutarō et chargée de promouvoir l'énergie nucléaire civile.
- 35) Ainsi, l'arrivée du Commandement suprême des forces alliées s'accompagna rapidement d'une censure médiatique qui, si elle connut plusieurs étapes, démarra dès septembre 1945 pour disparaître avec la fin de l'occupation américaine au printemps 1952. Durant cette période, l'étendue des dégâts provoqués par la bombe atomique avait ainsi eu tendance à être sous-estimée par la presse, donnant une image erronée de la puissance et de la cruauté de celle-ci durant 7 longues années (Braw 1991).
- 36) Tout à coup, de nombreuses publications montraient ce qui n'avait pas pu l'être durant l'occupation, et l'on retrouvait notamment de nombreuses photographies des victimes de la bombe atomique, à tel point que le quotidien *Yomiuri Shinbun* parlait de « bataille éditorialiste autour de la bombe atomique » (genbaku shuppan gassen 原爆出版合戦). *Yomiuri Shinbun*, édition du matin, 24 août 1954, p.1. Plus particulièrement, un numéro spécial de la revue hebdomadaire *Asahi Graph* アサヒグラフ (1923–1956) contenant de nombreuses photographies inédites des bombardements atomiques s'était ainsi vendu à plus de 700 000 exemplaires (Bruno 2017 : 229–240).
- 37) Et ce malgré une large couverture des bombardements atomiques par le quotidien *Chūgoku Shinbun*, notamment après la fin de l'occupation américaine. Pour davantage d'informations sur le sujet, se référer à NHK shuppan 2003.
- 38) D'après le *Chūgoku Shinbun*, il aurait fallu attendre la fin des années 60, et notamment le sommet international du Congrès national japonais contre les bombes atomiques et à hydrogène (Gensuikin 原水禁) en 1971 pour que le rejet de l'arme nucléaire s'accompagne de celui de l'énergie nucléaire. Voir <https://www.hiroshimapeacemedia.jp/?p=28372>, dernier accès le 15 juillet 2022.
- 39) Le médecin Tsuzuki Masao 都築正男 (1892–1961) est par exemple connu pour avoir défendu la recherche sur la maladie atomique à l'époque où le Japon venait de se doter d'un budget consacré à la construction de son premier réacteur nucléaire (Bruno 2017 (b) : 342).
- 40) L'ABCC (Atomic Bomb Casualty Commission), commission établie pour étudier les effets des radiations atomiques sur les hibakusha, est souvent critiquée pour ne pas avoir prodigué de soins aux survivants de la bombe, se contentant de les examiner.
- 41) Alors que Genève s'apprêtait à accueillir sa Première Conférence internationale sur les applications pacifiques de l'énergie atomique. *Chūgoku Shinbun*, 10 août 1955, édition du soir, p.1. Ce type d'argumentaire, soulignant le caractère rédempteur des usages pacifiques, se retrouvait en réalité parfois à l'échelle nationale. Ainsi, certains physiciens revendiquaient par exemple une « exception atomique » pour le Japon : Taketani Mitsuo 武谷三男 (1911–2000) et Fushimi Kōji 伏見康治 (1909–2008), arguaient par exemple que l'on devait fournir de l'uranium au Japon en vertu de son statut de victime ou que l'utilisation de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques serait pour le Japon une manière de prier pour le repos des âmes des victimes d'Hiroshima et de Nagasaki (Bruno 2017 : 244).
- 42) D'autant plus que les effets radioactifs du bombardement atomique créèrent une opportunité d'en étudier les effets et de mieux soigner la « maladie atomique », nouvelle maladie de l'ère atomique (Nakao 2021). De la même manière, l'incident du Daigo Fukuryū Maru, avait pu donner l'opportunité au Japon de mener des recherches sur les soins de l'équipage irradié, un effort jugé utile à l'heure où le

- Japon réfléchissait à l'introduction de centrales nucléaires. (Bruno 2017 : 308).
- 43) Pour le premier anniversaire des bombardements atomiques, le quotidien *Asahi Shinbun* expliquait ainsi qu'Hiroshima pourrait, aux côtés de Nagasaki, accéder au statut de « sanctuaire atomique » (genshi seichi 原子聖地) à condition que l'énergie atomique soit utilisée à des fins strictement pacifiques. *Asahi Shinbun*, 4 août 1946, p.2. Dans le même ordre d'idée, le *Chūgoku Shinbun* reprenait en première page les mots d'un scientifique américain pour le premier anniversaire : « Hiroshima-shi no bakugeki koso genshi jidai no tanjōbi » 広島市の爆撃こそ原子時代の誕生日 (L'ère nucléaire est née avec le bombardement d'Hiroshima), *Chūgoku Shinbun*, 6 août 1945, p.1. Enfin, à Nagasaki, le célèbre médecin et écrivain Nagai Takashi 永井隆 (1908–1951), survivant de la bombe atomique, est célèbre pour avoir défendu rapidement les usages pacifiques de l'énergie atomique. Voir notamment Nakao 2021 (61–62).
- 44) Pour reprendre le titre d'une série d'articles, Genshigumo o koete 原子雲を越えて, publiée du 6 au 17 août 1955 par *Asahi Shinbun* pour le dixième anniversaire des bombardements.
- 45) Ainsi, 57 essais atmosphériques furent effectués entre 1955 et 1956 dont 14 pour les seuls mois de mai et juin 1956, correspondant à la période d'organisation de l'exposition à Hiroshima.
- 46) Une proposition en plusieurs temps (1954–1956), jamais officialisée par le gouvernement américain, et qui ne se concrétisera jamais malgré une relance du ministre des Affaires étrangères japonais de l'époque, Shigemitsu Mamoru 重光葵 (1887–1957). On remarquera que l'un des opposants les plus célèbres au projet, le philosophe Moritaki Ichirō 森滝市郎 (1901–1994), s'était déclaré hostile au projet par peur que la ville ne soit la cible d'une attaque soviétique (Zwigenberg 2022 : 282–285). En outre, l'historienne Iida Kaori 飯田 香穂里 fait état d'un projet, soutenu par l'ABCC à partir de 1954, de construction d'un réacteur nucléaire consacré à la production de radioisotopes (Iida 2020 : 3–4).
- 47) Avec, on peut le deviner, un soutien national. Ainsi, trois semaines après la clôture de l'exposition, Shōriki Matsutarō, alors Commissaire à l'énergie atomique, était venu en personne à Hiroshima pour s'assurer de la compréhension de ses habitants et rappeler ce que l'utilisation de l'énergie atomique à des fins pacifiques pouvait leur offrir (Chūgoku shinbunsha 1995 : 243). C'est aussi à la même époque que Christopher Hinton (1901–1983), célèbre ingénieur nucléaire anglais, avait été invité par Shōriki afin de convaincre le public japonais de la faisabilité d'un projet nucléaire sûr dans l'archipel. Le quotidien régional insistait alors notamment sur ses talents d'orateur. *Chūgoku Shinbun*, 17 mai 1956, édition du matin,
- 48) Désormais connu sous le nom de « Musée du Mémorial de la Paix d'Hiroshima » (Hiroshima heiwa kinen shiryōkan 広島平和記念資料館).
- 49) Si le directeur du musée, Nagaoka Shōgo 長岡省吾 (1901–1973), avait été convié à l'exposition de Tokyo par l'entremise de Robert H. Holmes (dates inconnues), à la tête de l'ABCC à l'époque, afin de sélectionner les pièces susceptibles d'être bien accueillies à Hiroshima, les négociations concernant le lieu auraient, elles, été effectuées en parallèle avec le maire et son adjoint (Echizen 2017 : 41–42). Notons également que Nagaoka était, avant même l'inauguration du musée, déjà en pourparlers avec l'ABCC pour y exposer à la fois des documents sur la bombe atomique et sur le nucléaire civil (Iida 2020 : 4).
- 50) Ces voix s'indignaient notamment du fait que l'on déplace les documents de la bombe atomique ou que l'on trouve de l'argent pour promouvoir le nucléaire civil alors que beaucoup de survivants de la bombe étaient contraints de vivre dans la misère, oubliés par l'État. Une réunion publique fut organisée afin de désamorcer le conflit, notamment avec la participation du quotidien *Chūgoku Shinbun* et du diplomate américain Abol Fazl Fotouhi (Zwigenberg 2012 : 7–8). Aussi, précisons que selon l'adjoint au maire, le musée était le seul lieu existant permettant d'organiser une telle exposition à Hiroshima, et qu'il allait permettre à des gens extérieurs à la ville de découvrir en même temps les documents

concernant la bombe atomique. Enfin, avec Takanaka, il précisait que si certains s'indignaient du fait que la ville prenne part à une exposition propagandiste américaine, il n'en était rien, et que cette vision émanait d'une « élite intellectuelle » (*chishiki kaikyū* 知識階級) plutôt que du « peuple » (*ippan shimin* 一般市民). *Chūgoku Shinbun*, 27 mai 1956, édition du matin, p.10.

- 51) Rappelant à la fois le type d'opération effectuée à l'aide d'avions des forces d'autodéfense lors de l'organisation de l'exposition à Mito, autre « terre à conquérir » du nucléaire en raison de sa proximité avec le premier réacteur nucléaire du pays, mais surtout, de manière ironique, les tracts d'avertissement largués par l'armée américaine peu après le bombardement atomique d'Hiroshima. Un exemple est par exemple visible ici : https://www.nagasaki-np.co.jp/peace_article/2262, dernier accès le 9 septembre 2022.
- 52) Dont les lumières étincelantes faisaient son succès, à tel point que certains visiteurs demandaient de revoir l'animation créée pour l'événement. *Chūgoku Shinbun*, 8 juin 1956, édition du matin, p.19.
- 53) *Chūgoku Shinbun*, 27 mai 1956, édition du matin, p.5.
- 54) *Ibid.* Pourtant, le quotidien se désolait de voir que peu de personnes s'y attardaient. *Chūgoku Shinbun*, 9 juin 1956, édition du matin, p.7.
- 55) *Chūgoku Shinbun*, 11 décembre 1955. Cité par Echizen 2017 : 40.
- 56) *Chūgoku Shinbun*, 8 mai 1956, édition du matin, p.7.
- 57) D'autant plus que le quotidien avait déjà mis à l'agenda l'énergie nucléaire à travers une série de 12 articles sur l'histoire de l'énergie nucléaire intitulée « En route vers l'énergie atomique » (*genshiryoku e no michi* 原子力への道) à cheval entre les mois d'avril et de mai 1956. Ce type de discours rappelle celui opéré par le quotidien *Yomiuri Shinbun* deux ans plus tôt lorsque, présentant ce qui apparaît comme étant l'une des premières expositions s'intéressant aux usages civils du Japon, écrivait que « Les Japonais sont forcément les plus intéressés au monde par l'énergie atomique. » (日本人が世界の中で一番原子力への関心が強いはずです。). *Yomiuri Shinbun*, 12 août 1954, édition du matin, p.5.
- 58) *Chūgoku Shinbun*, 22 mai 1956, édition du matin, p.1.
- 59) *Chūgoku Shinbun*, 16 mai 1956, édition du matin, p.7.
- 60) De manière quotidienne durant la période puis une dernière fois le 27 mai dans un format plus court.
- 61) *Chūgoku Shinbun*, 16 mai 1956, édition du soir, p.1. En outre, ce dernier rappelait que si le Japon n'était plus un pays en voie de développement, c'est parce qu'il avait eu le réflexe intelligent d'adopter des technologies étrangères durant l'ère Meiji 明治 (1868–1912), citant l'exemple de l'aciérie Yahata (Yahata seitetsujō 八幡製鉄所), située dans le département de Fukuoka, au sud-ouest d'Hiroshima.
- 62) *Chūgoku Shinbun*, 27 mai 1956, édition du matin, p.9.
- 63) *Chūgoku Shinbun*, 20 mai 1956, édition du soir, p.1.
- 64) Voir notamment Drogan 2011 ou Hamblin 2021.
- 65) Il souligne également le fait que l'exposition était si vaste qu'elle avait nécessité la construction d'un espace supplémentaire au bâti existant. *Chūgoku Shinbun*, 13 mai 1956, édition du matin, p.7.
- 66) Environ 75 étudiants de l'université d'Hiroshima, formés pour l'occasion, auraient ainsi été chargés d'expliquer au public ce qu'on leur avait appris. *Chūgoku Shinbun*, 26 mai 1956, édition du matin, p.1 et *Chūgoku Shinbun*, 27 mai 1956, édition du matin, p.10. Parmi ceux-ci, des étudiants en sciences humaines avaient particulièrement du mal à répondre aux questions des visiteurs. *Chūgoku Shinbun*, 1^{er} juin 1956, édition du soir, p.3.
- 67) *Chūgoku Shinbun*, 28 mai 1956, édition du matin, p.8.
- 68) *Chūgoku Shinbun*, 8 juin 1956, édition du matin, p.7.
- 69) *Yomiuri Shinbun*, 12 août 1954, édition du matin, p.3.
- 70) Certaines d'entre elles avaient asséné de questions des physiciens présents à l'exposition après la parution d'un article vantant les mérites des isotopes pour la chirurgie esthétique. *Chūgoku Shinbun*,

- 28 mai 1956, édition du soir, p.3.
- 71) *Chūgoku Shinbun*, 27 mai 1956, édition du matin, p.7. Le jaune évoquait alors le soleil et par extension l'énergie nucléaire, souvent surnommée « Deuxième soleil » (Dai ni no taiyō 第二の太陽) ou « Troisième soleil » (Dai san no taiyō 第三の太陽). C'est ainsi un ruban de couleur jaune qui sera coupé par le préfet d'Hiroshima lors de l'inauguration.
- 72) Voir par exemple <http://www.asahi.com/area/ibaraki/articles/MTW20120203081170001.html>, dernier accès le 10 septembre 2022.
- 73) *Chūgoku Shinbun*, 27 mai 1956, édition du matin, p.7.
- 74) *Chūgoku Shinbun*, 26 mai 1956, édition du matin, p.1.
- 75) *Ibid.*
- 76) *Ibid.*
- 77) *Yomiuri Shinbun*, 21 mars 1954, édition du matin, p.1.
- 78) Ainsi, même si cela peut paraître étonnant aujourd'hui, les médias japonais ont vanté à de multiples reprises l'objet scientifique moderne que représentait la bombe atomique durant l'immédiat après-guerre. De la même manière, le retard technologique du Japon et plus particulièrement celui de l'industrie nucléaire japonaise était un sujet récurrent dans les quotidiens des années 50. Pour davantage d'informations, se référer notamment à Bruno 2017 (b).
- 79) À ce titre, il est intéressant de noter que dans le cas du *Yomiuri Shinbun*, les 13 personnes interrogées par le quotidien semblaient avoir un point de vue davantage positif sur l'exposition, même si une entrevue avec le célèbre physicien Yukawa Hideki, à l'avis plus mesuré, nous indique qu'il publiait à de rares occasions des critiques (Bruno 2017 (a) : 150–152)
- 80) Des critiques auxquelles un employé de l'ambassade américaine, interrogé par le quotidien, avait répondu en justifiant que de tels dispositifs n'étaient pas encore prêts. *Chūgoku Shinbun*, 29 mai 1956, édition du matin, p.8.
- 81) *Chūgoku Shinbun*, 26 mai 1956, édition du matin, p.8 et *Chūgoku Shinbun*, 27 mai 1956, édition du matin, p.8.
- 82) Une expression déjà employée par le quotidien *Yomiuri Shinbun* lors de l'édition de Tokyo. *Yomiuri Shinbun*, 1^{er} septembre 1955, édition du matin, p.7.
- 83) *Chūgoku Shinbun*, 27 mai 1956, édition du matin, p.7.
- 84) *Chūgoku Shinbun*, 27 mai 1956, édition du soir, p.1.
- 85) *Ibid.*
- 86) *Chūgoku Shinbun*, 31 mai 1956, édition du matin, p.7.
- 87) *Chūgoku Shinbun*, 2^{er} juin 1956, édition du matin, p.7.
- 88) *Chūgoku Shinbun*, 1^{er} juin 1956, édition du soir, p.3.
- 89) Elle faisait partie des « trois trésors sacrés » (sanshu no jingi 三種の神器) de l'après-guerre japonais, aux côtés du réfrigérateur et de la machine à laver.
- 90) Un geste qui avait étonné les organisateurs de l'époque et qui les avait poussés à offrir des billets pour assister au concert d'un orchestre américain. *Chūgoku Shinbun*, édition du soir, 9 juin 1956, p.3 et *Chūgoku Shinbun*, 13 juin 1956, édition du matin, p.7.
- 91) *Chūgoku Shinbun*, 4 juin 1956, édition du matin, p.7.
- 92) *Chūgoku Shinbun*, 6 juin 1956, édition du soir, p.3.
- 93) *Chūgoku Shinbun*, 14 juin 1956, édition du soir, p.3.
- 94) *Chūgoku Shinbun*, 17 juin 1956, édition du soir, p.2. Cette peur de la pluie radioactive était récurrente depuis l'incident du Daigo Fukuryū Maru. Ainsi, le quotidien rapporte que certaines femmes ne comprenaient pas pourquoi les isotopes pouvaient être bénéfiques alors que le Japon avait jeté une quantité importante de thon après la crise sanitaire de 1954. *Chūgoku Shinbun*, 10 juin 1956, édition

- du soir, p.3.
- 95) Voir par exemple *Chūgoku Shinbun*, 3 juin 1956, édition du soir, p.4.
 - 96) *Chūgoku Shinbun*, 27 mai 1956, édition du soir, p.4.
 - 97) Ibid.
 - 98) *Chūgoku Shinbun*, 28 mai 1956, édition du matin, p.7.
 - 99) *Chūgoku Shinbun*, 2 juin 1956, édition du matin, p.7.
 - 100) *Chūgoku Shinbun*, 4 juin 1956, édition du matin, p.4.
 - 101) *Chūgoku Shinbun*, 6 juin 1956, édition du matin, p.7.
 - 102) *Chūgoku Shinbun*, 7 juin 1956, édition du matin, p.7.
 - 103) *Chūgoku Shinbun*, 23 mai 1956, édition du matin, p.7.
 - 104) *Chūgoku Shinbun*, 10 juin 1956, édition du matin, p.7.
 - 105) *Chūgoku Shinbun*, 29 mai 1956, édition du soir, p.3.
 - 106) *Chūgoku Shinbun*, 31 mai 1956, édition du soir, p.3. On apprend aussi qu'une dizaine de personnes se seraient plaintes de maux de tête durant l'exposition car cette dernière mettait à rude épreuve leur capacités cognitives. *Chūgoku Shinbun*, 2 juin 1956, édition du matin, p.7.
 - 107) *Chūgoku Shinbun*, 5 juin 1956, édition du matin, p.7.
 - 108) Originaire d'Hiroshima, il s'est notamment illustré pour ses nombreuses peintures avant-guerre. Présent dans la ville le jour du bombardement atomique, il peindra et dessinera ensuite de nombreuses œuvres sur la bombe.
 - 109) Des dessins publiés quotidiennement entre le 28 mai et le 14 juin 1956 puis le 17 juin 1956.
 - 110) *Chūgoku Shinbun*, 28 mai 1956, édition du soir, p.3.
 - 111) *Chūgoku Shinbun*, 29 mai 1956, édition du soir, p.3.
 - 112) *Chūgoku Shinbun*, 9 juin 1956, édition du soir, p.3.
 - 113) *Chūgoku Shinbun*, 1^{er} juin 1956, édition du soir, p.3.
 - 114) *Chūgoku Shinbun*, 12 juin 1956, édition du soir, p.3.
 - 115) Pour davantage d'informations sur le sujet, se référer notamment à Bruno (à paraître).
 - 116) Si ce n'est plus le cas aujourd'hui, les aiguilles de ces montres étaient à l'époque parfois traitées avec du radium ou du tritium pour leur donner cette propriété luminescente.
 - 117) *Chūgoku Shinbun*, 8 juin 1956, édition du matin, p.9.
 - 118) *Chūgoku Shinbun*, 17 juin 1956, édition du matin, p.7. Deux jours plus tard, un rapport américain préconisant d'accélérer la construction de centrales nucléaires au Japon est publié en première page du quotidien. *Chūgoku Shinbun*, 18 juin 1956, édition du soir, p.1.
 - 119) *Chūgoku Shinbun*, 19 juin 1956, édition du matin, p.1.
 - 120) Et notamment leur critique commune, et pour la moins paradoxale, d'une promotion abusive du nucléaire civil qui avait tendance à faire oublier le danger du nucléaire militaire.
 - 121) Voir Bruno 2017 (a) : 148–150.
 - 122) Même s'il n'est pas impossible d'y voir une stratégie journalistique, cette différence pourrait aussi s'expliquer par le caractère moins novateur de l'événement, qui avait déjà fait parler de lui depuis l'édition de Tokyo.
 - 123) Une recherche effectuée sur la base de données en ligne du quotidien *Yomiuri Shinbun* donne par exemple moins de résultats que pour le quotidien *Chūgoku Shinbun*. Analyse effectuée avec les mots-clés 博覧会 OR 原子博 OR 原子力博 OR 原子力平和利用博覧会 du 20 octobre au 13 décembre 1955.
 - 124) Avec des articles sur l'arme atomique qui côtoyaient souvent ceux sur les usages civils de l'énergie nucléaire. Dans le cas du *Chūgoku Shinbun*, on pouvait ainsi par exemple trouver le 22 mai 1956 un article sur un essai thermonucléaire américain à côté d'un autre sur le type de réacteur nucléaire que l'archipel s'apprêtait à adopter et d'un dessin de presse s'amusant des retombées radioactives.

- Chūgoku Shinbun*, 22 mai 1956, édition du matin, p.3. De la même façon, le lendemain, on retrouvait un article sur un essai nucléaire juste en-dessous d'un reportage sur la « fièvre atomique » (*genshiryoku netsu* 原子力熱) qui avait frappé les habitants de Tōkaimura, lieu alors récemment choisi pour accueillir le premier centre de recherches nucléaires du pays. *Chūgoku Shinbun*, 23 mai 1956, édition du soir, p.3.
- 125) *Chūgoku Shinbun*, 6 mai 1956, édition du matin, p.7 et *Chūgoku Shinbun*, 9 mai 1956, édition du soir, p.1.
- 126) Si l'on en croit les données fournies par l'agence météorologique japonaise, accessibles ici : https://www.data.jma.go.jp/cpd/baiu/kako_baiu06.html, dernier accès le 27 juillet 2022.
- 127) *Chūgoku Shinbun*, 6 août 1957, édition du matin, p.3. On ajoutera que de manière générale, la couverture de la mise en route du premier réacteur fut très positive, le quotidien titrant par exemple « Vers une ère nucléaire étincelante » (*Kagayaku genshiryoku jidai e* 輝く原子力時代へ). *Chūgoku Shinbun*, 27 août, édition du matin, p.1.
- 128) Lorsqu'en septembre 1957, Miyamoto Gorō 宮本梧楼 (1911–2012), physicien de l'université de Tokyo, défend la nécessité d'accélérer les recherches sur le nucléaire au Japon, il met ainsi au même niveau la mise en route du premier réacteur nucléaire de Tōkaimura et les deux bombes nucléaires : 「東海村の原子炉の火は、わが国では三回目の核分裂の連鎖反応である」 (La flamme du réacteur nucléaire de Tōkaimura est la troisième réaction en chaîne de fission nucléaire de notre pays). *Chūgoku Shinbun*, 20 septembre 1957, édition du matin, p.3.
- 129) L'exposition connut un succès très important avec plus de 877 000 visites comptabilisées. Voir https://www.nomurakougei.co.jp/expo/exposition/detail?e_code=671, dernier accès le 9 septembre 2022.
- 130) Ainsi, selon des célèbres mots publiés en introduction au livre blanc sur l'économie (*keizai hakusho* 経済白書) de 1956, l'économie japonaise n'était plus une économie d'après-guerre.
- 131) De manière tout aussi symbolique, Watanabe Tadao 渡辺忠雄 (1898–1980), maire d'Hiroshima de 1955 à 1959, avait déclaré le 6 août 1956 que l'énergie nucléaire promettait au genre humain « une vie infiniment plus riche » (*mugen ni yutaka na seikatsu* 無限に豊かな生活) lors de la traditionnelle « déclaration de paix » (*heiwa sengen* 平和宣言). Voir <https://www.city.hiroshima.lg.jp/site/heiwasengen/9473.html>, dernier accès le 9 septembre 2022.
- 132) *Chūgoku Shinbun*, 7 mai 1967, édition du matin, p.15.

Bibliographie

- Akimoto Kenji** 秋元健治 2014, *Genshiryoku suishin no gendaishi – Genshiryoku reimeiki kara Fukushima genpatsu jiko made* 原子力推進の現代史—原子力黎明期から福島原発事故まで (Histoire contemporaine de la promotion de l'énergie nucléaire : de l'aube de l'ère nucléaire jusqu'à l'accident nucléaire de Fukushima), Tokyo, Gendai shokan 現代書館.
- Arima Tetsuo** 有馬哲夫 2008, *Genpatsu, Shōriki, CIA : kimitsu bunsho de yomu shōwa rimenshi* 原発・正力・CIA : 機密文書で読む昭和裏面史 (Centrales nucléaires, Shōriki Matsutarō, CIA : les dessous de l'ère Shōwa à travers la lecture de documents secrets), Shinchō shinsho 新潮新書, Tokyo, Shinchōsha 新潮社.
- Braw Monica** 1991, *The Atomic Bomb Suppressed: American Censorship in Occupied Japan*, Abingdon, Routledge.
- Bruno Tino** 2017 (a), « L'exposition sur les usages pacifiques de l'énergie atomique (1955–1957). L'exemple de Tokyo et du quotidien *Yomiuri shinbun* (1955) », *Ritsumeikan gengo bunka kenkyū* 立命館言語文化研究, 29 (1) : 145–169.
- Bruno Tino** 2017 (b), « D'Hiroshima à Tōkaimura (1945–1957) : pour une histoire culturelle de la genèse

- du projet nucléaire civil japonais à travers les quotidiens Asahi shinbun et Yomiuri shinbun », thèse de doctorat soutenue à l'université Lyon 3.
- Bruno Tino** (à paraître), « Rire du nucléaire au Japon : le dessin dans la presse quotidienne de Hiroshima à Fukushima », in *Extrême-Orient, Extrême-Occident* (46).
- Chūgoku shinbunsha** 中国新聞社 1995, *Nenpyō HIROSHIMA : Kaku jidai 50 nen no kiroku* 年表 ヒロシマ核時代50年の記録 (Chronologie HIROSHIMA : Documents de 50 ans d'ère nucléaire), Hiroshima, Chūgoku shinbunsha 中国新聞社.
- Chūnichichi shinbun shakaibu** 中日新聞社会部 2013, *Nichibeī dōmei to genpatsu : Kakusareta kaku no sengoshi* 日米同盟と原発 : 隠された核の戦後史 (Alliance nippo-américaine et centrales nucléaires : l'histoire cachée du nucléaire dans l'après-guerre), Tokyo, Tōkyō shinbun shuppanyoku 東京新聞出版局.
- Drogan Mara** 2011, *Atoms for Peace, US foreign policy and the globalization of nuclear technology, 1953–1960*, thèse de doctorat soutenue à l'université d'État de New York à Albany.
- Echizen Toshiya** 越前俊也 2017, « Nagaoka Shōgo ni yoru hibaku shiryō no shūshū-kōkai-tenji : Hiroshima heiwa kinen shiryōkan kaikan zengo no jōkyō ni tsuite » 長岡省吾による被爆資料の収集・公開・展示 : 広島平和記念資料館開館前後の状況について (La collecte, présentation et exposition des matériaux sur la bombe atomique par Nagaoka Shōgo : la situation autour de l'ouverture du Musée du Mémorial de la Paix d'Hiroshima), in *Dōshisha daigaku Jinbun gaku* 同志社大学人文学 (200) : 1–67.
- Fukuma Yoshiaki** 福間良明, Yoshimura Kazuma 吉村和真 et Yamaguchi Makoto 山口誠 (dir.) 2012, *Fukusū no 「HIROSHIMA」 : Kioku no sengoshi to media no rikigaku* 複数の「ヒロシマ」—記憶の戦後史とメディアの力学 (Un « HIROSHIMA » pluriel : Mémoire d'après-guerre et mécanique des médias), Tokyo, Seikyūsha 青弓社, 2012.
- Hamblin Jacob Darwin** 2021, *The Wretched Atom: America's Global Gamble with Peaceful Nuclear Technology*, Oxford, Oxford University Press.
- Iida Kaori** 2020, « Peaceful atoms in Japan: Radioisotopes as shared technical and sociopolitical resources for the Atomic Bomb Casualty Commission and the Japanese scientific community in the 1950s », in *Studies in History and Philosophy of Science Part C: Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences* (80).
- Ikawa Mitsuo** 井川充雄 2002, « Genshiryoku heiwa riyō hakurankai to shinbunsha » 原子力平和利用博覧会と新聞社 (Les éditeurs de presse et l'exposition sur l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire), in TSUGANESAWA Toshihiro 津金澤聰廣 (dir.), *Sengo Nihon no media ibento* 戦後日本のメディアイベント (Les événements médiatiques dans le Japon d'après-guerre), Kyoto, Sekai shisōsha 世界思想社 : 248–265.
- Inoue Masatoshi** 2021, « L'invention du « nucléaire japonais » : l'évolution du rapport entre la nation et l'atome au prisme des ambitions techno-politiques de l'archipel », in *Artefact* (14) : 377–407.
- Jones Matthew** 2010, *After Hiroshima: The United States, Race and Nuclear Weapons in Asia, 1945–1965*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Katō Testurō et Ikawa Mitsuo** 2013, *Genshiryoku to reisen : Nihon to ajia no genpatsu dōnyū* 原子力と冷戦 日本とアジアの原発導入 (Centrales nucléaires et guerre froide : Introduction des centrales nucléaires au Japon et en Asie), Tokyo, Kadensha 花伝社.
- Kawamura Minato** 川村 湊 2011, *Genpatsu to genbaku : 「kaku」no sengo seishinshi* 原発と原爆「核」の戦後精神史 (Centrales nucléaires et bombe atomique : Une histoire psychologique du « nucléaire » dans l'après-guerre), Tokyo, Kawade shobō shinsha 河出書房新社.
- Low Morris** 2020, *Visualizing Nuclear Power in Japan: A Trip to the Reactor*, London, Palgrave Macmillan.

- Maruhama Eriko** 丸浜 江里子 2021, *Gensuikin shomei undo no tanjō : Tōkyō-Suginami no Jūmin pawā to suimiyaku* 原水禁署名運動の誕生 : 東京・杉並の住民パワーと水脈 (La naissance de la pétition pour l'interdiction des bombes atomiques et à hydrogène : cheminement et énergie des résidents de Suginami (Tokyo)), Tokyo, Yūshisha 有志舎.
- Nakao Maika** 2021, « 「hankaku」「heiwa」to genbaku higai o meguru gensetsu » 「反核」「平和」と原爆被害をめぐる言説 (Discours autour des dégâts de la bombe atomique et des notions de “paix” et d’“antinucléaire”), in *Heiwa kenkyū* 平和研究 (57) : 57–79.
- Nelson Craig D.** 2014, *Nuclear Society: Atoms for Peace and the Origins of Nuclear Power in Japan, 1952–1958*, thèse soutenue à l'université d'État de l'Ohio.
- NHK shuppan** NHK出版 2003, *HIROSHIMA wa dō kiroku sareta ka : NHK to Chūgoku Shinbun no genbaku hōdō* ヒロシマはどう記録されたかNHKと中国新聞の原爆報道 (Comment HIROSHIMA a-t-il été rapporté ? : La couverture médiatique de la bombe atomique par la radio NHK et le quotidien *Chūgoku Shinbun*), Tokyo, NHK shuppan NHK出版.
- Obata Tetsuo** 小畑哲雄 1995, *Senryō ka no 「genbaku ten」- Heiwa o oimotometa seishun* 占領下の「原爆展」—平和を追い求めた青春 (L’“expo sur la bombe atomique” au temps de l'occupation : Une jeunesse à la poursuite de la paix), Kyoto, Kamogawa shuppan かもがわ出版.
- Okuda Hiroko** 奥田博子 2015, *Hibakusha wa naze matenai ka : Kaku / genshiryoku no sengoshi* 被爆者はなぜ待てないか : 核／原子力の戦後史 (Pourquoi les hibakusha ne peuvent pas attendre : Histoire de l'énergie atomique / nucléaire dans l'après-guerre), Tokyo, Keiō gijuku daigaku shuppankai 慶應義塾大学出版会.
- Osgood Kenneth** 2008, *Total Cold War: Eisenhower's Secret Propaganda Battle at Home and Abroad*, Lawrence, University Press of Kansas.
- Schmid Sonja D.** 2006, « Celebrating Tomorrow Today: The Peaceful Atom on Display in the Soviet Union », in *Social Studies of Science*, (36-3) : 331–365.
- Tanaka Toshiyuki** 田中利幸 2011, « [Genshiryoku heiwa riyō] to HIROSHIMA : Senden kōsaku no tāgetto ni sareta hibakushatachi » 「原子力平和利用」とヒロシマ 宣伝工作のターゲットにされた被爆者たち (Usages pacifiques de l'énergie atomique et HIROSHIMA : les hibakusha, cibles d'une entreprise propagandiste), in Tanaka Toshiyuki et Kuznick Peter, *Genpatsu to HIROSHIMA : « Genshiryoku heiwa riyō » no shūnsō* 原発とヒロシマ「原子力平和利用」の真相 (Les centrales nucléaires et HIROSHIMA : la vérité sur « les utilisations pacifiques de l'énergie atomique »), Iwanami shoten 岩波書店 : 23–61.
- Yamazaki Masakatsu** 山崎正勝 2011, *Nihon no kaku kaihatsu : 1939–1955 : Genbaku kara genshiryoku e* 日本の核開発 : 1939–1955—原爆から原子力へ— (Le développement du nucléaire au Japon (1939–1955) : de la bombe atomique à l'énergie atomique), Tokyo, Sekibun-dō shuppan 續文堂出版.
- Yoshimi Shun.ya** 吉見俊哉 2012 (a), *Yume no genshiryoku : Atoms for Dream* 夢の原子力Atoms for Dream (Le rêve de l'énergie atomique : Atoms for Dream), Chikuma shinsho ちくま新書, Tokyo, Chikuma shobō 筑摩書房.
- Yoshimi Shun.ya** 吉見俊哉 2012 (b) « Mō hitotsu no media toshite no hakurankai : genshiryoku heiwa riyōhaku no juyō » もう一つのメディアとしての博覧会—原子力平和利用博の受容 (L'exposition en tant que médium supplémentaire : réception de l'expo sur les usages pacifiques de l'énergie atomique), in TSUCHIYA Yuka 土屋由香, YOSHIMI Shun.ya (dir.), *Senryō suru me, senryō suru koe : CIE/USIS eiga to VOA rajio* 占領する眼・占領する声 : CIE／USIS映画とVOAラジオ (Les films du CIE/USIS et la radio VOA : le regard et la voix des occupants), Tokyo, Tōkyō daigaku shuppankai 東京大学出版会 : 291–315.
- Zwigenberg Ran** 2012, « “The Coming of a Second Sun”: The 1956 Atoms for Peace Exhibit in Hiroshima and Japan's Embrace of Nuclear Power », in *The Asia-Pacific Journal* (10-6).

Zwigenberg Ran 2022, « Nuclear dreams and capitalist visions: the peaceful atom in Hiroshima », in Bensaude-Vincent Bernadette, Soraya Boudia et Kyoko Sato (dir.), *Living in a Nuclear World: from Fukushima to Hiroshima*, Abingdon, Routledge : 279–298.

Ressources Internet

<http://www.asahi.com/area/ibaraki/articles/MTW20120203081170001.html>

<https://www.city.hiroshima.lg.jp/site/heiwasengen/9473.html>

https://www.data.jma.go.jp/cpd/baiu/kako_baiu06.html

<https://www.hiroshimapeacemedia.jp/?p=28372>

<https://history.state.gov/historicaldocuments/frus1955-57v09/d190>

https://www.nagasaki-np.co.jp/peace_article/2262/

https://www.nomurakougei.co.jp/expo/exposition/detail?e_code=671.

1950年代の広島における原子力

——原子力平和利用博覧会の新聞報道を通して——

ブルーノ・ティノ

要 旨

本稿では、1956年5月に広島で開催された「原子力の平和利用博覧会」(中国新聞共催)の報道を通じて、1950年代の広島で原子力の民事利用がどのように表象されていたのか、また「ヒロシマの例外」の有無を検討する。1956年5月1日から6月21日にかけて中国新聞に掲載された記事の分析をもとに、博覧会開催に至った背景の理解を試み、日本での原子力の導入をあまり望まないと思われる読者に対して、このイベントを宣伝し原子力の民事利用を紹介するために新聞が行った努力に注目する。特に、原子力の民事利用に贖罪的な性格を持たせ、受け入れやすく、望ましいとさえする言説が存在したことを明らかにする。

キーワード：中国新聞・博覧会・原子力・広島・報道